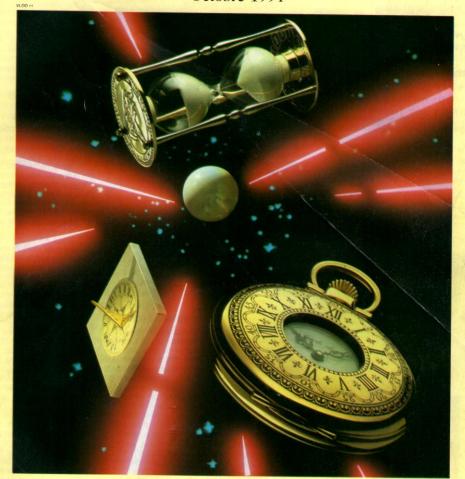


Octobre 1994



# Le temps du retour

150 ans d'adventisme : de l'attente du retour de Jésus-Christ au retour aux sources bibliques

99° ANNEE - N° 10

Les nations sont fières de leur héritage culturel.
Les individus construisent leur arbre généalogique et font des découvertes tantôt amusantes, tantôt embarrassantes.
Quel regard les adventistes jettent-ils sur leur passé ?

## L'adventisme, 150 ans après

a plupart des pionniers de l'Eglise adventiste du septième jour ont trouvé leurs racines religieuses dans le mouvement de William Miller. Ils croyaient de tout leur cœur que Jasus apparaîtrait le 22 octobre 1844.

Imaginez leur attente impatiente le 21 octobre !

Imaginez ce que vous ressentiriez si vous étiez certains, sans l'ombre d'un doute, que demain vous verriez le Sauveur venir majestueusement sur les nuées avec ses saints anges !

avec ses saints ariges :
Lorsque le 21 octobre passe et
qu'arrive le 22 octobre, vous
attendez, le cœur en alerte,
impatient, scrutant le ciel à travers l'aube naissante. Vous
n'avez pas pu dormir. Le soleil se
lève. Jésus va venir d'un instant
à l'autre ! Les heures passent. La
matinée s'écoule, c'est midi.
L'après-midi est là. Que fait
Jésus ? Finalement, c'est la fin
de l'après-midi, la nuit commence à tomber. Vous continuez
de scruter. Peut-être viendra-t-il
à minuit. Minuit sonne, Jésus
n'est pas venu.

Hiram Edson, de Port Gibson, dans l'Etat de New York, était l'un de ceux qui, il y a cent cinquante ans, attendit tout ce mardi d'octobre que Jésus paraisse. Les mots qu'il utilise pour décrire son désespoir continuent, après toutes ces années, à déchirer le cœur de ceux qui les lisent.

Nous avons attendu la venue de notre Seigneur jusqu'à ce que l'horloge sonne les douze coups de minuit. La journée s'était terminée et notre déception devint certaine. Notre foi profondément ancrée et nos espoirs avaient été anéantis, et une vague de désespoir nous submergea comme jamais. Je crois que la perte soudaine de tous nos amis d'ici-bas n'aurait pas été aussi douloureuse. Nous avons pleuré toutes les larmes de notre corps jusqu'à l'aube. — Hiram Edson, Life and Experience.

Bien sûr, personne d'entre eux n'est encore vivant aujourd'hui. Les enfants de ceux qui ont été déçus sont tous morts. Ce sont plutôt leurs arrière-petits-enfants qui vivent de nos jours, ainsi que

leurs arrière-arrière-petitsenfants. En d'autres termes, l'événement qui influença l'expérience religieuse de ceux qui formèrent notre Eglise ne nous touche aujourd'hui que de loin. Ce qui était si réel pour eux nous semble distant, voire irréel.

Alors que l'Eglise commémore le cent cinquantième anniversaire du 22 octobre 1844, il n'est pas étonnant que certains se demandent si nous restons crédibles en maintenant que cette date avait une réelle valeur prophétique. Je crois que le temps qui s'est écoulé n'a pourtant pas diminué la certitude de notre foi.

J'ai adopté la position qu'a prise William Miller après la déception. Je crois qu'elle tient autant debout aujourd'hui qu'à l'époque. Après la souffrance de la déception du 22 octobre, Miller répondit aux critiques en disant: « Je me suis fixé une autre date et je m'y maintiendrai jusqu'à ce que Dieu m'éclaire davantage. Et cette date est aujourd'hui, jusqu'à ce qu'il vienne!. »

#### Une mission à remplir

Nous croyons que nous avons un rôle prophétique à jouer en tant qu'Eglise du reste des derniers jours. Nous croyons que Dieu nous a donné un message qui est d'une importance capitale pour chaque personne sur terre avant que Jésus ne vienne. Je crois que c'est ce sentiment-là qui a conduit les adventistes du septième jour à accorder une si grande priorité à l'évangélisation.

L'Eglise adventiste du sep-

L'Eglise adventiste du septième jour peut-elle prétendre à juste titre être l'Eglise du reste ? Qu'entendons-nous vraiment par là?

Les critiques ont fait remarquer que l'expression « Eglise du reste » ne figurait pas dans les Ecritures. Cependant, le concept d'un reste se rencontre maintes et maintes fois de la Genèse à l'Apocalypse. En chaque génération, Dieu a eu un peuple du reste, un groupe qui lui est resté fidèle ainsi qu'à sa vérité, malgré l'apostasie générale. En Apocalypse 12.17, Jean parle d'un peuple fidèle à Dieu dans la fin

des temps: « le reste de sa descendance [de la femme], eux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus ». Les adventistes du septième jour se retrouvent dans cette description. Nous nous considérons comme l'Eglise du reste de Dieu.

C'est une revendication audacieuse, une prétention qui peut être facilement mal comprise, à la fois par ceux qui sont dans l'Eglise adventiste du septième jour et par ceux qui sont en dehors. Qu'entendons-nous au juste lorsque nous parlons de l'Eglise du reste de Dieu dans les derniers temps ?

## Une place pour les autres

Nous avons besoin, peut-être, de définir en premier ce que cette expression Eglise du reste pe veut pas dire

ne veut pas dire.

1. Nous ne voulons pas dire par là que les adventistes du septième jour sont de meilleurs chrétiens que ceux des autres Eglises. Nous reconnaissons qu'il y a des chrétiens fidèles, dévoués et sincères dans toutes les dénominations.

2. Nous ne voulons pas dire par là que les adventistes du septième jour ont le monopole de Dieu. Dieu aime chaque être humain d'un amour infini, même ceux qui ne reconnaissent pas son existence, ou, encore pire, qui ne l'aiment pas ! Dieu n'aime pas les adventistes du septième jour davantage ou mieux que les autres. Il travaille dans chaque Eglise et dans chaque cœur pour accomplir son dessein.

3. Nous ne voulons pas dire par là que Dieu compte seule ment sur les adventistes du sep tième jour pour répandre l'Evan gile. Beaucoup de chrétiens prennent l'appel de l'Evangile aussi sérieusement que nous Eux aussi travaillent avec ur esprit de sacrifice pour partage la merveilleuse nouvelle du salu en Christ avec ceux qui ne le con naissent pas. Dieu bénit leur: efforts autant que les nôtres.

4. Nous ne voulons pas dire pa là que seuls les adventistes di septième jour seront sauvés. Le salut dépend de notre relatio avec Jésus, et non de nos lien avec une Eglise particulière o un groupe spécifique. La Bibl est assez claire là-dessus (vo Actes 2.21; 10.35; Romain 10.13). L'adhésion pure et simpl à une Eglise, qu'elle soit l'Eglis adventiste ou une autre, ne sau vera jamais personne.



PAR ROBERT FOLKENBERG

président de la Conférence générale des Eglises adventistes du septième jour

## Assumer l'héritage du passé

Un héritage est précieux. Il représente la somme du travail d'une vie, d'une époque, transmis à d'heureux légataires. Ceux-ci n'ont rien fait pour le mériter, si ce n'est d'ètre lié au défunt. Un héritage peut être lourd à assumer car, avec les biens légués, il faut aussi assumer les dettes. En commémorant les cent cinquante ans de l'adventisme, l'Eglise adventiste du septième jour prend le risque de reconnaître le legs d'un mouvement de pensée dont elle se considère l'héritière.

Tout avait pourtant bien mal fini. Après avoir réuni des milliers de personnes sous les tentes, William Miller (1782-1849), prédicateur baptiste, s'est retrouvé l'objet des quolibets de ses détracteurs. Passionné de la Bible et des prophéties, il prêchait avec ardeur le retour du Christ et croyait pouvoir en fixer la date au 22 octobre 1844. La déception fut aussi amère que l'attente avait été joyeuse. Encore aujourd'hui, l'expérience des millérites, ou « adventistes », comme on les appelait, continue d'être tounée en dérision, exemple malheureux d'une méprise dans la compréhension des textes bibliques.

Pourquoi donc avoir choisi de rappeler une époque que l'on aurait pu se contenter de jeter dans les oubliettes de l'histoire? La question se pose d'autant plus que, après l'éclatement du mouvement, William Miller ne s'est pas reconnu dans le groupe de ses sympathisants qui a donné naissance à l'Eglise adventiste du septième jour. Et, à



L'Eglise adventiste n'a pu voir le jour que grâce à la soif de comprendre et d'étudier la Bible de ceux qui, coupés des autres Eglises qui les avaient rejetés et du monde dont ils étaient la risée, ne se sont pas découragés.

l'inverse, l'Eglise adventiste a toujours affirmé, comme le faisaient les opposants de William Miller, que nul ne sait « ni le jour ni l'heure » du retour du Christ (Evangile de Matthieu, chapitre 24, verset 36).

Il aurait été aisé de couper le cordon ombilical. L'Eglise adventiste ne l'a pas fait, car elle reconnaît dans le mouvement de William Miller un désir sincère de bien faire. Le réveil millérite, motivé par la redécouverte de la doctrine du retour du Christ et l'étude des prophéties, était profondément évangélique, nourri à la source de ce qui a fait la force de la Réforme, à savoir les saintes Ecritures et la foi en Jésus-Christ. L'espérance de la venue du Seigneur a réuni des chrétiens de toutes confessions dans un grand esprit de tolérance mutuelle. L'Eglise adventiste n'a pu voir le jour que grâce à la soif de comprendre et d'étudier la Bible de ceux qui, coupés des autres Eglises qui les avaient rejetés et du monde dont ils étaient la risée, ne se sont pas découragés. Dans leur souci de retourner à l'Eglise primitive, ils ont réalisé une synthèse de la pensée protestante de l'époque, ajoutant à la piété des méthodistes l'esprit de liberté et la compréhension du baptême des baptistes, le sabbat des baptistes du septième jour, la croyance en la non-immortalité de l'âme, qui a toujours eu des défenseurs parmi les protestants, et l'amour de la prophétie des millérites. L'Eglise adventiste respecte son passé. Elle souhaite aussi dissiper les préjugés et les malentendus qui ont entouré son apparition, afin de pouvoir apporter sa contribution dynamique et positive à la société Bernard Denéchaud d'aujourd'hui.

#### Un message spécifique

Que voulons-nous donc dire lorsque nous prétendons que l'Eglise adventiste du septième jour est l'Eglise du reste des der-

1. Nous voulons dire par là que Dieu nous a donné un message particulier pour le monde avant que Jésus ne vienne. Le peuple du reste de Dieu à travers les âges a toujours eu un message spécifique et unique pour sa génération. Aujourd'hui, en tant qu'adventistes du septième jour, nous croyons que nous avons un message spécial à partager avec le monde dans les derniers jours : celui des trois anges d'Apocalypse 14, c'est-à-dire : (1) l'arrivée de l'heure du jugement dans le contexte de l'Evangile

éternel; (2) l'importance des commandements de Dieu et du témoignage de Jésus; (3) le retour imminent de Jésus.

2. Nous voulons dire par là que le message unique que nous avons à proclamer pour la fin des temps amènera en fin de compte chacun à prendre une décision pour ou contre Dieu. Nous croyons que le message que Dieu a donné à l'Eglise adventiste du septième jour, juste avant le retour de Jésus, finira par diviser le monde en deux groupes : ceux qui suivent Dieu fidèlement et reçoivent son sceau et ceux qui suivent la bête et reçoivent sa marque.

3. Nous voulons dire par là qu'avec le message spécifique que nous avons reçu, nous avons une plus grande responsabilité: vivre la vérité et la proclamer. Le peuple du reste de Dieu à travers les âges n'a souvent pas réussi à vivre selon l'appel de Dieu. Mais Dieu lui a pardonné, il l'a guéri, réconcilié et utilisé malgré ses erreurs. Cependant, Dieu a toujours exigé du reste une fidélité irréprochable. Ce message particulier nous place devant une responsabilité particulière : accomplir avec fidélité la mission que Dieu nous a confiée, à savoir celle d'être l'Eglise dans laquelle tous les vrais disciples de Dieu, de toutes confessions et même les incroyants, se rassembleront juste avant le retour du Christ. Cela nous rend encore plus responsables pour proclamer ce message et le vivre. ■

Extrait et abrégé du livre 1844-1994. L'adventisme, un message toujours d'actualité, Vie et Santé, 1994.

Sante, 1994. 1. Cité dans SDA Encyclopedia, édition révisée éditée par Don F. Neufeld (Hagerstown, Md. Review and Herald, 1976, vol. 10, p. 891).



Prix : **25 FF, 165 FB, 7FS** + port, 160 pages. Disponible auprès des Editions Vie et Santé.



Ascension du Christ après sa résurrection

## II reviendra

Siècle après siècle, des chrétiens ont gardé dans leur coeur la flamme de l'espoir : Jésus va revenir. Au début du XIX° siècle, des prédicateurs de toutes origines raniment cette espérance à trayers le monde.

ésus, ressuscité, immortel et triomphant, était entouré de ses onze disciples, transportés de joie après sa résurrection. Ils l'entouraient, dans l'expectative. « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » Mais il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de

sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Et, étendant les mains, il les bénit. « Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. »

Parti! Leur Seigneur était parti! Et qu'en était-il du royaume? De leur espoir? Ils regardèrent fixement le ciel jusqu'à ce que la nuée se dissipe.

Pourtant, quelques rayons de lumière attirèrent leur attention. Deux hommes vêtus de blanc, messagers du ciel, se tinrent devant eux: « Hommes galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milleu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel!. »

En fait, ce n'était pas nouveau pour eux. Jésus leur avait déjà dit cinquante jours auparavant : « Je vais vous préparer une place. Et lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi?. » A plus d'une occasion, il leur avait prophétisé son retour dans la gloire. Il avait donc déjà répondu en partie à leur question : « Quand établiras-tu ton royaume ? »

La seconde venue du Seigneur, par conséquent, est devenue la grande espérance et l'attente des chrétiens. C'est le point culminant des prophéties divines, anciennes et d'alors. Elle fut constamment annoncée par les apôtres, qui s'attendaient à son proche accomplissement. Elle fut l'espérance chérie des chrétiens persécutés par les païens, quand ils refusaient d'offrir de l'encens à l'empereur, et qu'ils étaient jetés aux lions dans l'arène. C'est cette espérance qui a soutenu l'Eglise persécutée du Moyen Age, quand les émissaires du pape les pourchassaient dans les montagnes, les massacraient dans les vallées, les brûlaient sur les bûchers, les affamaient ou les torturaient. C'est la confiance de l'Eglise jusqu'à la fin des temps. Seigneur, reviens bientôt!

Cette espérance bénie du retour du Christ a été l'objet de l'attaque de chrétiens et de non-chrétiens. Des théologiens hérétiques ont perverti l'enseignement du Christ par leurs conceptions personnelles,

mêlées d'eschatologie juive et de mythologies grecques. Ils ont créé les concepts de retour secret, d'enlèvement spirituel, de gloire après la mort. Mais le Seigneur déclare: « Si quelqu'un vous dit alors: Le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez pas. [...] Car comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme³.»

#### Une espérance méprisée

Les sceptiques et les philosophes ont de tout temps ridiculisé la doctrine de la résurrection et du retour du Christ en gloire. Les épicuriens et les stoïciens d'Athènes se moquèrent de Paul et de son message. Les hommes sages du monde ont emprunté le même chemin, prétendant qu'un changement si radical de l'ordre universel était impossible. Contemplant le cours du temps jusqu'à son terme, le prophète prévenait qu'« il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs convoitises, et disant : Où est la promesse de son avène-ment ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Mais le Seigneur déclare à son Eglise, par la plume de Pierre : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit ; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée<sup>4</sup>. »
Les doctrines de la seconde

venue du Christ, avec les événements qui en dépendent, de la résurrection des justes et des injustes, du jugement dernier et de la destruction des méchants, de la dissolution du monde ancien et de la création du monde nouveau, où le péché n'existera plus sont inséparables du christianisme. Non seulement elle sont essentielles à la conclusion de l'histoire du salut, mais de plus elles sont abondamment attestées par Jésus, les apôtres, et par la constance, la foi et le ministère des évangélistes et des martyrs

de l'Eglise. Sans elles, l'Evangile est un courant qui s'enfonce dans les sables mouvants. Avec elles, il ressemble à un fleuve de vie qui fait fleurir le désert comme une rose, et crée le paradis de Dieu.

Que le règne futur de Dieu ait été remplacé dans l'esprit des gens par la direction présente de l'Eglise s'explique par la grande apostasie résultant de l'engagement des pensées humaines dans les vanités du monde. La ferveur initiale du ler siècle a cédé le pas à l'obscurité du Moyen Age, sous le déluge des erreurs papales. De fiers ecclésiastiques, parés de richesses matérielles et de la pompe attenant à leurs fonctions, n'avaient aucun intérêt à parler d'une fin du monde cataclysmique, excepté celui de garder le peuple dans la crainte d'un jugement dernier dans un futur lointain, où un Christ sévère viendrait juger les vivants et les morts. La doctrine augustinienne, selon laquelle le règne actuel de l'Eglise est le règne du millenium, avait posé la base logique pour l'empire de l'Eglise du Moyen Age, qui gouvernait les âmes des hommes et prenait parfois le pas sur les rois

#### L'Eglise du désert

Mais il existait aussi une autre Eglise, celle du « désert ». A travers les siècles de persécutions, de massacres et d'exils, différents groupes ont gardé vivant l'Evangile du Christ, y compris la promesse de son retour. Les vaudois, groupe le plus connu et le plus typique, portaient la Parole — secrètement — à travers l'Europe, et maintenaient dans leurs montagnes leur foi si précieuse.

La Réforme protestante du XVI\* siècle a donné une nouvelle impulsion à la prophétie. Quasiment tous les réformateurs — Luther, Zwingli, Tyndale, Knox — étudiaient les prophéties et les enseignaient. Le millénium reprit sa place : après le retour du Christ. Plusieurs ouvrages, sur le continent et en Angleterre, ont pris pour thème la seconde venue du Christ.

Il en allait de même en Amérique, où les premiers colons de la Nouvelle-Angleterre se souvenaient de l'injonction du pasteur de Leyden, John Robinson, qui les encouragaient à étudier toujours davantage la parole de Dieu, qui les libérerait de l'« obscurité antichrétienne ». A peine avaient-ils posé le pied à Plymouth, ou dans les colonies puritaines du Massachussetts, que des hommes commencèrent à parler et à écrire, entre autres, sur la prophétie biblique.

Par des sermons, des brochures et des livres, ils proclamèrent leur foi. Leurs premiers ouvrages, par négessité furent publiés en Angleterre, bien que leurs auteurs soient américains. John Cotton, un des premiers pasteurs de Boston, avait déjà publié deux volumes sur le retour du Christ, dix ans à peine après la fondation de la colonie D'autres pasteurs de la même période écrivirent sur ce suiet Roger Williams, pasteur dissident à Salem et à Plymouth, puis fondateur de Rhode Island, a rédigé quatre ouvrages dans ce sens. Avant la fin du siècle John Davenport, Cotton Mather, Increase Mather, le gouverneur Joseph Dudley, le iuge Samuel Sewall Urian Oakes, président de l'université de Harvard, John Eliot, apôtre des Indiens et une quarantaine d'autres écrivains, comprenant des ecclésiastiques, des hommes d'Etat, des avocats, des professeurs, des médecins et des historiens s'étaient faits les porte-parole de la bienheureuse espérance.

## La passion de la prophétie

Un siècle après, au XVIII°, d'autres penseurs prennent le relais, incluant plusieurs fondateurs d'université, des juges, des législateurs, des enseignants et des hommes d'Eglise. Parmi eux, citons Jonathan Edwards, Samuel Hopkins, Timothy Dwight, Aaron Burr, président de Princeton, Joshua Spalding, Elias Boudinot, secrétaire d'Etat et fondateur de la Société biblique américaine et Lorenzo qui, bien que quelque peu excentrique,

## Histoire de la foi dans le retour du Christ

L'espérance dans le retour de Jésus est demeurée vive au sein du christianisme primitif après la résurrection¹. L'Apocalypse de Jean, rédigée vers la fin du I<sup>er</sup> siècle, dépeint les visions glorieuses de ce que Paul appela « la bienheureuse espérance² ».

Les pères apostoliques ont attendu avec ardeur le retour du Christ. Clément de Rome rappela aux Corinthiens que le Seigneur devait revenir promptement<sup>3</sup>. Ignace d'Antioche invita ses lecteurs à reconnaître dans les signes des temps la proximité de ce retour<sup>4</sup>. En 125, L'auteur de l'Epitre à Barnabas demeure convaincu que le Seigneur a abrégé le temps et que la fin est proche (4 : 21). On pourrait encore citer la Didache, Le Pasteur d'Hermas, Papias.

Les pères apostoliques continueront dans la voie de leurs prédécesseurs. Ce sera le cas de Justin Martyr, d'Irénée de Lyon. Ce dernier considère que le Christ doit revenir d'un moment à l'autre frapper l'empire comme l'annonce la vision du chapitre 2 du livre du prophète Daniel<sup>5</sup>.

Tertullien et Hippolyte, au début du III<sup>c</sup> siècle, s'attendent à l'apparition soudaine du Seigneur<sup>6</sup>. Cependant, déjà la croyance en l'immortalité de l'âme tend à faire baisser l'ardeur de cette attente. A quoi bon attendre la fin du monde si à la mort le croyant rejoint son Dieu. La méthode allégorique d'interprétation de la Bible proposée par Origène va mettre l'accent sur la rencontre avec le Christ dans l'âme du croyant.

Mais, au début du III° siècle, « le problème de la fin du monde est une véritable obsession dans le monde chrétien<sup>7</sup> ». L'instabilité politique et économique, les persécutions orientent les spéculations prophétiques vers la venue de l'Antichrist, venue que l'on croit imminente. Plus que la joie de l'espérance, c'est la crainte des malheurs devant précéder la venue du Christ qui va remplir les cœurs.

Après l'accession de l'Eglise au pouvoir, et sous l'impulsion d'Eusèbe de Césarée<sup>8</sup>, l'idée se développa que l'Eglise est, par son extension dans le monde, le mode d'accomplissement du royaume du Christ sur la terre. Augustin identifiera l'Eglise et le royaume de Dieu<sup>9</sup>. Pour lui, les mille ans de règne de l'Eglise (Apocalypse 20) sur la terre ont commencé avec la résurrection de Jésus. C'est ainsi que, sous son influence, se développa la peur de l'an 1000, fin d'une période menacée par la venue de l'Antichrist. La peste, les drames nationaux, la condition morale déplorable de l'Eglise ne feront qu'accentuer cette angoisse dans les siècles suivants.

Joachin de Flore cependant osa lancer une nouvelle ligne d'interprétation en affirmant que l'Antichrist n'était pas quelque empereur ou faux prophète, mais la tête visible de la chrétienté elle-même. Ce fut un des ferments de la Réforme

Pour Luther, l'Antichrist, dont la venue devait précéder la fin du monde, était présent : c'était la papauté. Il espérait donc profondément voir le retour du Christ. En rai-

son de sa découverte de la justification par la foi, il fit de la fin du monde le plus heureux des jours. C'était une véritable révolution copernicienne. Le retour du Christ redevenait la bienheureuse espérance. Les hymnes chantées par l'Eglise se firent l'écho de cette joie. Jean Calvin donna lui aussi à ce retour un contenu joyeux.

Après la Réforme, deux courants eschatologiques vont cheminer ensemble. Les uns vont mettre l'accent sur la piété personnelle, d'autres proclameront jusque dans les allées des parlements la venue en gloire. Le renouveau biblique sera à la source de cet engouement général. Mais la Révolution française fera sourdre une véritable angoisse eschatologique et, dès la fin du XVIIIc siècle, un vaste réveil prophétique se développera dans toute l'Europe et en Amérique. Citons pour mémoire le jésuite Manuel Lacunza en Espagne, Irving et Darby en Angleterre, Oberlin en France, T. de Rougemont, Gaussen et Guers en Suisse, G. Muller en Allemagne.

On se mit à étudier les prophéties chiffrées de la Bible avec Lacunza, Burwell, de Rozas, R. Scott, J. Wolff, W. Miller. Ce dernier bouleversa l'Amérique en annonçant le retour du Christ pour 1844. Un vaste mouvement de réveil parcourait le monde.

Depuis le début de ce siècle, l'eschatologie est vraiment au centre de toute la réflexion théologique, comme la nature du Christ l'était dans les premiers siècles. Les millieux catholiques marqués par la scolastique résumaient les choses dernières à la mort, au ciel et à l'enfer. Les protestants, par contre, marqués par le développement du rationalisme, renouvelèrent le problème du retard de la parousie en mettant l'accent sur l'actualité de la rencontre personnelle avec le Christ.

On pourrait citer l'eschatologie conséquente de J. Weiss et A. Schweitzer: la théologie dialectique de K. Barth et son eschatologie transcendante; l'eschatologie existentialiste de R. Bultmann, l'eschatologie réalisée de C.H. Dodd; la théologie de l'espérance de J. Moltmann, etc. O. Cullmann sera un des rares à rappeler l'existence dans la Bible d'une véritable histoire du salut.

Le croyant se trouve ainsi placé aujourd'hui devant un choix : limiter sa foi au « déjà » que lui permet la découverte du Christ des évangiles, ou l'étendre à un « pas encore » dans la perspective du renouvellement de toutes choses par l'irruption de Dieu dans l'histoire.

Pour l'apôtre Paul, trois choses demeurent : la foi qui se fonde sur l'œuvre du Christ à Golgotha, l'amour qui s'expérimente chaque jour dans la communion avec le Christ ressuscité, et l'espérance qui fonde sa certitude sur un avenir promis — et en conséquence certain — où le Christ sera enfin la plénitude de l'Eglise10.

Richard Lehmann

évangélisait l'Amérique du Maine au Tenessee dans un circuit annuel

On peut compter une quarantaine d'autres auteurs sur les prophéties jusqu'au début du XIXº siècle.

Les rédacteurs d'ouvrages sur la prophétie se trouvaient dans quasiment toutes les Eglises protestantes, et dans bien des pays. Presque tous étaient prémillénaristes (Jésus qui revient avant le millénium), mais, à la fin du XVIIIe siècle, beaucoup en Amérique et la majorité en Angleterre avaient adopté la nouvelle théorie du postmillénarisme (Jésus qui revient après le millénium).

Le début du XIX<sup>e</sup> siècle vit une réaction marquée contre cette opinion postmillénariste. Un des traités les plus significatifs concernant le retour du Christ est dû à la plume de Manuel Lacunza, un prêtre catholique né au Chili. D'autres abondaient dans le même sens, en Amérique du Sud et plus encore en Europe. Les Iles britanniques en particulier devinrent le centre d'un nouveau et vigoureux mouvement prémillénariste. Ses défendeurs croyaient, avec la foi dans la seconde venue, que les Juifs retourneraient en Palestine et se convertiraient en masse. De



## Le Messie attendu par des juifs en 1843-1844

Alors que nous célébrons le cent cinquantième anniversaire des événements qui se déroulèrent en 1844, et qui donnèrent naissance au mouvement adventiste, il est bon de noter que cette époque était une période d'effervescence et d'attente intense d'une délivrance messianique en divers milieux, y compris dans le judaïsme.

Le peuple d'Israël a deux références: la Bible et la loi orale, plus connue sous le vocable de Talmud. Les sages du Talmud, craignant les spéculations en tous genres, ont interdit de fixer la date de la délivrance messianique. Les raisons précises de cette interdiction sont de deux ordres : d'abord, pour le judaïsme, l'homme peut et doit hâter la venue du Messie. Si la date exacte de sa venue était fixe et avait été révélée, l'homme n'aurait plus cette possibilité. Deuxièmement, le Talmud et la Bible invitent chaque juif à attendre la venue du Messie avec ardeur. Chaque juif doit être animé d'un désir intense d'assister immédiatement à la venue du Messie et être prêt à le recevoir. Connaître la

Cf. 1 Thessaloniciens 4.13-17; 2 Pierre 3.8-13.

Tite 2.13.
1 Clement, 23.
Ephésiens 11; Polycarpe 3.
Contre les hérésies, 26.
Sur la résurrection de la chair, 22; Traité sur le Christ et l'Antichrist, 2.
G. Bardy, Hippolyte. Commentaitre sur Daniel, Paris, 1947.
Commentaire sur Esaïe 19.18.
La Cité de Dieu.
1 Corinthiens 13.13.



Henry Drumond s'adresse aux participants de la Conférence prophétique, dont Joseph Wolff et Edward Irving, à sa résidence d'Albury Park, en Angleterre.

grands efforts furent par conséquent déployés pour évangéliser ces derniers

En Angleterre, Lewis Way se joignit à Joseph Frey et C. Hawtrey et ils fondirent une association destinée à la publication d'un journal sur le thème du retour du Christ. Henry Drumond, banquier et membre du Parlement, s'engagea dans cette cause avec tout son enthousiasme et son prestige. Ils furent peu après rejoints par Joseph Wolff, Juif converti au christianisme, étudiant émérite. et missionnaire dans différents pays. Les membres de ce groupe travaillèrent non seulement dans les lles britanniques mais aussi sur le continent, établissant des branches de leur société, publiant en différentes langues et atteignant même la Russie, sans compter l'action de Wolff qui toucha la plupart des pays du Bassin méditerranéen, certaines contrées africaines et asiatiques. L'Amérique, elle aussi, ressentit

date de cette venue aurait découragé cette ardeur et permis un relâchement dans la préparation à la venue du Messie.

Mais, petit à petit, des sages et des rabbins — tels Maïmonide — n'appartenant plus aux générations des maîtres du Talmud ont commencé à proposer des dates, argumentant que cette interdiction était essentiellement valable pour l'époque du Talmud, et que, plus on approchait de la délivrance messianique, plus on pouvait scruter les événements et les prophéties pour découvrir des éléments chronologiques de cet événement.

Les juifs d'Europe centrale et de l'Est (Ashkénazim) ont gardé, au travers des hassidim, une ferveur très intense et ont aussi conservé — certainement du fait des pogroms et autres persécutions qu'ils subissaient — une attente fébrile de l'heure de la délivrance messianique. Les héritiers ou descendants de ces hassidim vivent aujourd'hui un peu partout en Occident et en Israël. Ils sont très reconnaissables par leur orthodoxie et leurs habits particuliers.

L'un des mouvements issus d'eux est celui de « Loubavitch ». Il s'agit de juifs très orthodoxes, disciples du rabbi de Loubavitch. Ils transmettent aujourd'hui à l'ensemble du peuple juif l'enseignement de la pratique religieuse et le désir intense de la venue du Messie. Les disciples du rabbi de Loubavitch sont aujourd'hui convaincus que nous sommes à l'époque de l'apparition du Messie, à tel point qu'ils diffusent un journal en diverses langues, dont le français, qui s'intitule Mashiah Maintenant.

Par ce journal, ils souhaitent préparer les juifs à rencontrer le Messie lorsqu'il arrivera. L'une des rubriques de cet hebdomadaire s'intitule « Préparez-vous à la venue du Mashiah ». L'un des articles parus sous cette rubrique traitait justement de la date de la venue du Messie. Vers la fin de cet article, voici ce que nous pouvons lire: « Ainsi l'Admour Hazaken indiqua que le Machia'h devait venir en 5603 (1843-1844). Par la suite, le Tsema'h tsedek (troisième rabbi de Loubavitch) expliqua que la délivrance avait été remplacée par l'édition du Likoutel-hatorah, l'un des ouvrages fondamentaux de la pensée hassidique. Ce ne fut donc qu'une rédemption spirituelle, de laquelle, évidemment, nul ne saurait se satisfaire. » — Machia'h Maintenant, n° 46 du 30 janvier 1993, p. 3.

Non seulement nous, adventistes, avions perçu que cette année était particulière, mais d'autres chrétiens avec nous, et aussi les juifs. Si aujourd'hui une nouvelle effervescence existe dans le monde juif comme dans le monde chrétien, concernant la venue du Messie, nous pouvons être assurés que notre Seigneur viendra bientôt.

Richard Elofer

l'influence de leur littérature.

Bien des prédicateurs des Eglises nationales d'Angleterre et d'Ecosse, mais aussi des Eglises non conformistes, proclamaient la proximité du retour du Christ. Parmi eux, on peut noter en particulier Edward Irving. Hugh M'Neile. recteur d'Albury, organisa des

rencontres d'étude de la prophétie, à Albury Park, dans la demeure d'Hen-Drummond. Plus de quatre cents prédicateurs annoncaient la seconde venue du Christ dans les lles britanniques.

« Au temps de la fin un corps de croyants, en toute pro-babilité, se formera pour porter toute son attention sur les prophéties, et insis-tant sur leur interprétation littérale au milieu de beaucoup de

sition. » Sir Isaac NEWTON (1642 1727), méditant sur Apo calypse 12.17b et 19.10b

clameurs et

d'oppo-

#### Le retour est proche

Le message de la venue du Roi se répandit à travers la chrétienté, par la diffusion de littérature et atteignit même des contrées musulmanes et païennes. Ses défenseurs

criaient : « Le retour est proche! »

et s'opposaient à la théorie populaire du postmillénarisme, qui différait et spiritualisait la venue personnelle et visible du Seigneur. Ils proclamaient un message qui était, et qui est toujours, partie intégrante de la doctrine chrétienne et son aboutissement logique.

Plusieurs d'entre eux, et quelques postmillénaristes aussi, se sont penchés sur la période de deux mille trois cents jours annoncée par le prophète Daniel. La plupart la faisaient aboutir en 1843, 1844 et 1847 (en faisant commencer cette période en même temps que celle des soixante-dix semaines de Daniel, comme l'avaient fait auparavant Petri, d'Allemagne). D'autres proposaient les dates de 1866 ou 1867. Les événements annoncés étaient : la chute de la papauté ou celle de l'islam, le retour des Juifs, la libération de la Palestine de l'influence turque, le retour de Jésus pour établir le règne du millenium

sur la terre, sous la direction des Juifs.

Mais, bien avant l'approche de 1840 et les événements attendus, le mouvement perdit de sa cohésion. Irving mourut en 1834, laissant derrière lui une petite « Eglise apostolique catholique ». D'autres, abandonnant les thèses d'Irving, adoptèrent celles de Darby et frères de Plymouth. D'autres encore suivirent leur propre voie. Les « irvingites » et les frères de Plymouth avancèrent de nouvelles théories futuristes, enseignant l'enlèvement de l'Eglise avant le temps de trouble qui doit précéder la seconde venue du Christ. Mais ces nouvelles doctrines ne se répandirent que lentement dans les cercles prémillénaristes.

#### Un simple fermier

Ce fut un simple fermier américain qui fut à l'origine du vaste mouvement annoncant l'heure du jugement et la foi de Jésus. Les chercheurs de la prophétie de tous les temps, et particulièrement cette grande compagnie de penseurs des deux siècles qui ont assisté à la naissance de l'Amérique, ont influencé le grand mouvement du retour du Christ des années 1840, mais aucun d'entre eux n'en fut l'auteur.

En 1831, William Miller, un fermier de Low Hampton, dans l'Etat de New York, persuadé de la proximité du retour du Christ par quinze années d'étude intensive des prophéties bibliques, se sentit contraint par l'Esprit de faire connaître sa conviction.

Sa prédication ne connut au départ que des résultats modestes. Il était le bienvenu dans la chaire de plusieurs pasteurs, et il en résulta beaucoup de conversions. Mais son influence ne se fit sentir que dans les zones rurales. Son message ne commenca à retenir l'attention qu'après 1840, lorsqu'il fut rejoint par le jeune Joshua Himes, de Boston, par Charles Fitch et plusieurs autres pasteurs.

Pendant cinq ans, le message connut un grand retentis-

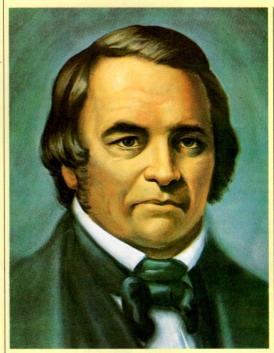
sement, qui ébranla l'Amérique de l'Atlantique au Mississippi, jusqu'à la côte pacifique et dans le monde entier par le biais de la littérature. Le message proclamé par William Miller et ses compagnons était un retour à la doctrine de l'Ecriture selon laquelle la venue du Seigneur devait mettre fin à l'histoire de ce vieux monde. A la différence des « littéralistes », ils ne s'attendaient aucunement à un royaume terrestre et charnel, gouverné ou non par les Juifs, dans lequel le péché et la mort garderaient leur place. Le royaume s'établirait sur une terre renouvelée, peuplée exclusivement par les saints glorifiés de tous les temps et de tous les peuples, les méchants devant ressusciter à la fin des mille ans pour subir leur sort final. Mais le royaume des rachetés devait durer toute l'éternité.

Le mouvement de Miller donne l'arrière-plan immédiat de l'Eglise adventiste5 du septième jour, et la matrice dans laquelle celle-ci fut formée. Bien que sa théologie se soit développée bien au-delà des doctrines initiales de William Miller et enseigne le retour du Christ sans fixer de date, le réveil et l'attente du retour du mouvement de 1844 constituent bien la base du mouvement adventiste d'aujourd'hui. Les fondateurs de l'Eglise adventiste du septième jour croyaient et ont travaillé dans le mouvement de la seconde venue du Christ initié par William Miller.

#### **Arthur Spalding**

Extrait et adapté de Origin and History of Seventh-day Adventists, Review and Herald, Washington, 1961.

- 1. Actes 1.6-11. 2. Jean 14.2,3. 3. Matthieu 24.23,27. 4. 2 Pierre 3.3,4,10.
- 5. La « seconde venue » se dit en anglais « second advent », d'où le nom d'adventistes donné à ceux qui croient à ce retour du Christ. (Note du traducteur.)



William Miller (1782 - 1849).

# L'aventure millérite

Annoncée dans le monde entier, la venue du Christ ne suscitera un véritable mouvement populaire qu'aux Etats-Unis. A l'origine : un simple fermier passionné des prophéties.

JOHN GRAZ



u cœur de la bataille contre l'Anglais, les idées du capitaine William Miller étaient mises à mal. Comment accepter la conception de Voltaire sur la nature de l'homme? Et la vie, si belle, si fragile, n'avait-elle d'autre avenir que la mort? Ressemblait-elle à une bougie qui brûle? Longue ou courte, la flamme finit toujours par s'éteindre.

Ces milliers de jeunes hommes que la mitraille détruisait sous ses yeux étaient-ils anéantis pour toujours ? Et Dieu étaitil ce grand horloger, superbe architecte de l'univers, indifférent et lointain ?

Un jour de septembre 1814, à la bataille de Plattsburg, la mort frôla son épaule. Il crut reconnaître la protection divine. « Au commencement de la bataille, écrit-il, nous regardions notre propre défaite comme certaine, et maintenant nous étions victorieux. » Il ajoute : « Un résultat si surprenant me semblait être dû à l'intervention d'une puissance supérieure à celle de l'homme. »

La guerre, la perte de son père et de sa sœur à trois jours d'intervalle, en décembre 1812, renversèrent les trois pillers de sa foi déiste : la bonté naturelle de l'homme, le néant de l'audelà, et la non-intervention de Dieu. Il écrit : « Deux années d'armée étaient suffisantes pour me convaincre que j'étais dans l'erreur sur ces sujets. »

#### La Bible, une passion

Revenu à la vie civile, Miller reprend la ferme de ses parents à Low Hampton, dans l'Etat de New York. Il fréquente sans grande conviction l'Eglise baptiste. Un dimanche, en l'absence du pasteur, on l'invite à lire le sermon. Il accepte. Thème choisi pour ce 15 septembre 1816: « L'importance des devoirs parentaux. » Emu, bouleversé, il ressent une très forte attirance vers le Christ et l'Ecriture. Quelques semaines plus tard, il écrit: « Les Ecritures devinrent ma joie et je trouvai en Jésus un ami. » Dès lors, il va se passionner pour l'étude de la Bible: « [Elle] devint mon cujet principal d'étude. [...] J'y trouvais révélé tout ce que mon cœur pouvait désirer, et les remèdes aux maladies de mon âme. Je perdis tout goût pour les autres lectures et appliquai mon cœur à recevoir la sagesse de Dieu. » Ce fut le tournant de sa vie.

Il a trente-quatre ans et jouit dans sa région d'une bonne réputation. Né le 15 février 1782 à Pittsfield, dans l'Etat du Massachussetts, il a occupé plusieurs responsabilités dans sa communauté. La guerre terminée, il pourrait prétendre à une existence paisible. Mais sa conversion va le conduire dans une aventure qu'il est à cent lieues d'imaginer.

Pendant deux années, il étudie avec minutie les écrits bibliques : « Je me consacrai à la prière et à la lecture de la Bible. Je décidai d'écarter mes préjugés, de comparer l'Ecriture avec l'Ecriture et de poursuivre cette étude d'une façon méthodique et régulière. » Résultat, en septembre 1822, il rédige ses vingt articles de foi. La plupart sont communs aux Eglises protestantes. Exception faite du baptême par immersion, du rejet de la prédestination et de la date du retour du Christ. A l'article 15, il écrit : « Je crois que la seconde venue du Christ est proche, même à la porte, même dans vingt et un ans, ou avant 1843. »

#### Pourquoi 1843?

Comment un homme aussi logique et rationnel a-t-il pu se hasarder à fixer une date? Peut-on dater l'espérance du retour du Seigneur?

Aujourd'hui, cette probléma-tique semble bien dépassée. S'il est vrai que les prédica-teurs de la fin du monde gardent un certain écho dans nos médias, ceux qui rappellent les promesses du Seigneur sont assimilés à des fanatiques. Miller n'a rien d'un fanatique ni d'un excité. En annonçant le retour du Christ, il s'inscrit dans la grande tradition millénariste. Mais, en fixant une date, il s'oppose aux paroles de Jésus Lorsque les disciples lui demandèrent quand il reviendrait, la réponse fut : « Nul ne sait ni le jour, ni l'heure. Seul le Père qui est dans les cieux. » Pourtant, comment ignorer les prédictions des prophètes? Daniel, par exemple, reçoit une extraordinaire vision sur la fin des temps et la venue du Messie. Il écrit : « Encore deux mille trois cents soirs et matins, et le sanctuaire sera purifié. » (8.14.) Pour connaître le point de départ, il fallait se reporter à une autre prophétie, celle des soixante-dix semaines du chapitre suivant. L'ange avait dit au prophète: « Soixante et dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte. » (9.24.) Le point de départ correspondait à l'édit de recons1782 né le 15 juillet à Pittsfield, Massachussetts.

### Biographie:

1803	marié le 29 juin à Lucy Smith, de Poultney,
	Vermont.
1812	élevé au grade de capitaine durant la guerre de
	1812.
1815	s'établit à Low Hampton, New York. 1816-1818
	étudie la Bible d'une manière intensive.
1831	donne en août sa première conférence sur le retour
	du Christ, à Dresde, New York.
1832	le premier article sur une série de seize expose la
	position de Miller sur les prophéties, dans le Ver-
	mont Telegraph.
1833	première brochure, de 64 pages, imprimée à Bran-
	don, Vermont.
1833	reçoit l'autorisation de prêcher dans les Eglises
	baptistes de Hampton et de Whitehall, New York.
1836	première édition d'un recueil de sermons de Mil-
	ler: Evidence from Scripture and history of the
	second coming of Christ, about the year A.D. 1843,
	imprimé à Troy, New York.
1840	sortie du premier journal millérite, Signs of the
	times, le 28 février, à Boston.
1842	premier camp meeting officiel le 28 juin, à East
	Kingston, New Hampshire.
1844	Miller parvient à la conclusion que les 2300 jours
V	de la prophétie se terminent et que Jésus revient
	durant l'année juive, qui s'achève le 21 mars.
1844	le 6 octobre, Miller accepte finalement la date du
1044	22 octobre 1844 comme date du retour du Christ.
1844	grande déception le 22 octobre.
1849	Miller meurt le 20 décembre, chez lui, à Low
	Hampton. traduit de l'Adventist Review

truction de la ville sainte « Depuis le moment où la parole a été annoncée jusqu'à l'oint. » (9.25.)

Ce qui aboutit, selon les commentaires de la version biblique King James, qui faisait autorité à cette époque, à la mort du Christ. C'est-à-dire en 33 de notre ère. Prédiction accomplie

Miller, reprenant les mêmes données, retrancha deux mille trois cents de 457 avant J.-C. la date admise pour l'édit de reconstruction, et arriva en 1843-44. Simple et logique.

Il restait à savoir ce que signifiait le sanctuaire. Selon l'Ecriture, il pouvait symboliser : le Christ, le ciel, les Juifs, le temple ou la terre, à propos de laquelle l'apôtre Pierre avait affirmé qu'elle serait purifiée par le feu (2 Pierre 3.7).

#### Labourer ou prêcher?

Comment être convaincu de la fin et continuer à labourer ses champs ? Dilemme ! Miller écrit : « Quand je travaillais, l'ordre du Christ raisonnait constamment à mes oreilles : "Va et avertis le monde du dan-» Les paroles de Dieu au prophète Ezéchiel revenaient sans cesse à son esprit : « Quand je dis au méchant Méchant tu mourras ! si tu ne l'avertis pas afin qu'il change sa vie, il mourra dans son péché, mais son sang te sera redemandé. » (33.8,9.)

Tourmenté, il pria Dieu de lui montrer le chemin : « Je m'engageai solennellement avec Dieu et lui dit que, s'il voulait m'ouvrir la voie, j'irais et accomplirais mon devoir à l'égard du monde. »

Dans sa tête, un dialogue s'engagea. « Pourquoi as-tu besoin d'une réponse?» Devait-il demander un signe particulier? Finalement, il décida simplement d'attendre l'invitation d'une Eglise. Ce qui arriva le 14 août 1831

La petite communauté baptiste de Dresde, dans l'Etat de New York, lui demanda de prêcher sur ses convictions prophétiques. L'intérêt fut si grand que d'autres invitations suivirent. Les événements s'enchaînèrent rapidement.

Ne pouvant travailler et prêcher en même temps, Miller remet sa ferme à son fils. Nous sommes en 1834.

Son activité franchit les frontières confessionnelles. Il reçoit un certificat signé de dix-sept pasteurs de confessions différentes l'autorisant à prêcher dans leurs communautés.

Le fermier devient ainsi prédicateur interconfessionnel et l'initiateur d'un mouvement qui ne cesse de grandir. Du 1er octobre 1838 au 9 juin 1839, il donne huit cents conférences. Le 31 juin 1844, il écrit dans un article intitulé Adress to second advent believers » : « J'ai donné envi-ron quatre mille cinq cents conférences en douze ans, devant au moins cinq cent mille personnes différentes. »

Impossible de répondre seul à toutes les invitations. Il faut faire vite, 1844 s'approche. De jeunes pasteurs le rejoignent. Ils apportent leur enthousiasme et leur savoir-faire. Parmi eux : Joshua Vaugham Himes (1805-1895), qui devint le grand organisateur; Josiah Licht (1809-1886), qui prit en charge la rédaction et la publication de plusieurs revues et magazines et Charles Fitch (1805-1844), pasteur de la « First Free Congregational Church »

#### es premières bases d'une organisation

Avec la croissance éton-nante du mouvement, l'exi-gence d'une organisation s'impose. Le premier numéro de Signs of the times invite tous ceux qui croient au retour du Christ à un grand rassemblement. Il a lieu le 13 octobre 1840 à Boston. Objectifs : approfondir l'enseignement biblique sur le retour du Christ

et ses implications spirituelles examiner les relations avec les Eglises et organismes religieux et rationaliser les activités. Des milliers de croyants y partici-pent. Des rencontres régionales et locales sont organisées. On en compte cent vingt entre 1842 et 1844, réparties dans douze Etats. Elles contribuent à l'affermissement des disciples et constituent des bases de départ pour l'évangélisation.

#### Vers le radicalisme

L'année 1843 se termine. Le Christ se fait attendre. Les attaques contre les millérites se multiplient. Les Eglises protestantes marquent leur distance, puis menacent d'expulsion membres et pasteurs impliqués. On reproche à Miller de propager une vision pessimiste de l'avenir; de s'opposer à l'idée d'un millenium de paix et de progrès sur la terre; de nier le rétablissement des Juifs en Israël et la conversion de l'humanité.

Les théologies chrétiennes de ce milieu du XIXe siècle étaient orientées à l'optimisme. Le royaume de Dieu serait établi sur terre par l'œuvre des chrétiens. Voilà quel état d'esprit animait la grande aventure missionnaire de ce temps. Le Christ reviendrait une fois le monde transformé.

#### Sortez de Babylone

Puissant, mais de plus en plus isolé, le mouvement se radicalise. Durant l'été 1843, Fitch franchit le pas. Il lance le slogan devenu célèbre dans les milieux adventistes: « Sortez de Babylone, mon peuple! » Citant l'appel de l'Apocalypse qui a nourri l'anticatholicisme de générations de protestants, écrit : « Si vous êtes chrétiens, sortez de Babylone ! Si vous voulez être reconnu comme chrétien lorsque le Christ apparaîtra, sortez de Babylone et sortez mainte-nant! [...] Osez croire en la Bible. » L'appel est catégorique, puisque, s'adressant aux pasteurs, il écrit : « Sortez de Babylone ou périssez ! »
Toutes les Eglises refusant

les vues des millérites deve-naient Babylone. La rupture avec les grandes familles chrétiennes était consommée. Le mouvement s'orientait vers une attitude de plus en plus sectaire. Miller vit le danger et s'y opposa avec fermeté. En 1845, il décrit cet appel comme « une perversion de l'Ecriture ». Une telle croisade avait eu pour effet, toujours selon lui, de « donner la place aux hommes de sang plutôt qu'aux hommes de paix ». Après juillet 1843, le millénarisme ne sera jamais plus comme avant.

On estime qu'environ cinquante mille croyants quittèrent leur communauté à la suite de cet appel. Dès lors, son influence dans les milieux chrétiens s'atténua considérablement et la sympathie qu'il avait suscitée se transforma en hostilité. Pour beaucoup de croyants, le mouvement millérite devenait une secte de plus. De part et d'autre, les positions se figèrent et les portes des temples se fermèrent à l'annonce du retour du Christ.

Une suite ininterrompue de 130 camps meetings, rassemblant de quatre à dix mille personnes, a permis de toucher cinq cent mille personnes entre 1842 et 1844.

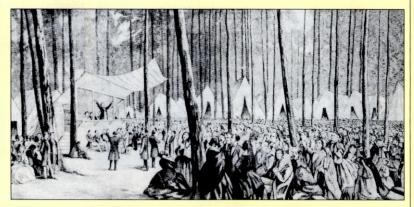
#### Le mouvement du « septième mois »

L'automne 1843 s'en fut. Le printemps 1844 aussi. Dans le ciel, pas l'ombre d'un retour. Rien. La déception est grande. Miller écrit : « Je confesse mon erreur et reconnais ma désillusion, mais le crois encore que le jour du Seigneur est proche. même à la porte. » Le problème est qu'il se trouvait dans l'incapacité de comprendre d'où venait l'erreur. C'est alors que Samuel Snow (1806-1870) entre en scène. Ancien membre de l'Eglise congrégationaliste, il avait rejoint les milléri-

tes en 1840. Déjà en février 1843, il manifesta son désaccord avec les calculs de Miller Pour lui, la clé se trouvait dans la fête juive des expiations. De quoi s'agit-il? A cette unique occasion, le grand prêtre entrait dans le lieu très saint du temple pour y solliciter le pardon de Dieu. Au cours de cette cérémonie, le sanctuaire était purifié (Lévitique 16). Selon la lettre aux Hébreux, Jésus est le véritable grand prêtre (4.10). Son retour doit donc correspondre avec la fête des expiations, soit le dixième jour du septième mois de l'année juive, c'est-àdire le dixième jour du mois de

Tishri. La nouvelle est accueillie avec enthousiasme. Les dirigeants sont contraints de suivre. Le mouvement du « septième mois » est né. Le mouvement de la nouvelle chance pour tous les fidèles! C'est le « dernier cri », le dernier appel pour le monde et, selon la symbolique biblique, « le cri de minuit ».

Hésitants tout d'abord, Himes puis Miller finissent par adhérer. Le 12 octobre, ce dernier écrit : « Je vois une gloire dans le septième mois que je n'avais jamais vue auparavant. [...] Mes doutes, mes peurs et mes incertitudes sont partis. Je



## Règles d'interprétations de la Bible de William Miller

- Toute Ecriture est nécessaire et peut être comprise par une étude diligente et appliquée. 2 Timothée 3.15-17.
   Rien de ce qui est révélé dans l'Ecriture ne sera caché
- Rien de ce qui est révélé dans l'Ecriture ne sera caché à ceux qui le demandent avec foi, sans indécision. Deutéronome 29.29; Matthieu 21.22; Jacques 1.5,6.
- Pour comprendre un texte, rassemblez tous les autres textes portant sur le sujet que vous désirez connaître. Luc 24.27,44; 2 Pierre 1.19,20.
- L'Ecriture doit s'expliquer par elle-même, car elle est une règle en elle-même. 1 Corinthiens 2.12-16.
- Dieu révèle les choses à venir par des visions, des images et des paraboles. Hébreux 9.9,24; Psaume 78.2; Genèse 41.1-32.
- Les images ont toujours un sens symbolique, et sont utilisées dans la prophétie pour représenter les choses, les temps et les événements futurs. Daniel 2.35, 44; 7.8; Apocalypse 17.1,15.
- Les paraboles sont utilisées comme comparaisons pour illustrer certains sujets, et doivent être interprétées

- comme les images, par leur sujet et par la Bible. Marc 4.13.
- 8. Les images ont quelquefois deux explications ou plus; le terme « jour » peut être pris dans un sens symbolique pour représenter trois périodes différentes de temps: indéfini, défini (un jour égal un an), un jour égal mille ans. Ecclésiaste 7.14; Ezéchiel 4.6; 2 Pierre 3.8.
- Comment savoir si un mot est utilisé dans un sens symbolique? Si l'usage de son sens premier ne heurte pas le bon sens ni les lois de la nature, il doit être pris littéralement, sinon symboliquement. Apocalypse 12.1,2; 17.3-7.
- 10. Pour saisir le sens des images, relevez tous les emplois du mot symbolique à travers la Bible jusqu'à ce que vous trouviez un sens qui convienne au passage que vous étudiez.
- 11. Si chaque élément de la prophétie s'est accompli lit téralement, alors l'histoire constitue son véritable accomplissement, et vous ne devez plus en attendre d'autre, ni attendre de développement futur. 1 Pierre 2.6; Apocalypse 17.17.
- La plus importante des règles, c'est d'avoir la foi. Nous devons croire que Dieu est fidèle à sa parole.

vois que nous avons raison. La parole de Dieu est vraie et mon âme est remplie de joie, mon cœur est plein de gratitude pour Dieu. Je souhaiterais pouvoir crier, mais je crierai quand le "Roi des rois viendra"."»

Les voilà entraînés par un mouvement encore plus religieux et populaire que le précédent.

#### Le jour vient

A l'approche du 22 octobre, des hommes et des femmes, toutes classes sociales confondues, abandonnent leurs occupations, vendent leurs biens et proclament la bonne nouvelle. Himes et Miller réagissent contre de tels excès. Prudents, lucides, ils s'opposent au fanatisme et condamnent toutes les formes d'extrémisme, visions, miracles...

Le journal Sun Baltimore du 15 octobre décrit ainsi une cérémonie de baptême tenue devant mille personnes : « Un bon ordre régna, bien qu'un éclat de rire occasionnel, provoqué par quelque chose de dérisoire dans la procédure, manifestât les émotions dominantes dans l'esprit de la foule à la vue du nouveau spectacle. » Rien de commun avec les camps-meetings populaires de l'époque, où l'excitation des pasteurs et des participants provoquait de véritables scènes d'hystérie collective. Même au point culminant de son expérience, le mouvement de William Miller reste sensé, raisonné, rationnel

#### Enfin le jour

Selon Miller, ils sont entre cinquante mille et cent mille à attendre l'événement. D'autres estimations donnent cent cinquante mille à deux cent mille. Parmi eux, deux cents pasteurs et cinq cents conférenciers d'horizons religieux différents ont rejoint le mouvement les derniers mois. On les estime aujourd'hui à environ deux mille.

Les millérites vendirent cinq millions de brochures et alertèrent une bonne part des dixsept millions d'Américains.

Mardi 22 octobre, les fidèles attendent dans le calme la venue du Maître. Dans certaines villes, la police intervient pour les protéger de la foule. A d'autres endroits, elle ferme leur lieu de culte. A Cincinnati, ils sont plus de mille rassemblés dans leur temple. Un journaliste écrit : Etant donné la foule, la réunion fut très disciplinée. [...] Avant neuf heures, la bénédiction fut prononcée, on recommanda au public de rentrer tranquillement et d'attendre la venue redoutable qui pourrait survenir à minuit. »

A l'aube du 23 octobre, le ciel ne révéla aucun signe. La date était passée. Il n'est pas de termes assez forts pour décrire la déception de ces croyants sincères. Le Seigneur était absent au rendez-vous de l'histoire.

L'hostilité s'apaisa. Les millérites n'étaient ni dangereux ni méchants. Charles Cist écrit dans le United States Saturday Post du 9 novembre : « Dans la plupart des illusions populaires, les chefs sont rusés, calculateurs et malhonnêtes, et la masse des dupes, honnête. J'ai observé ce mouvement dans chaque étape de son évolution et je crois que tous ceux qui sont concernés, pasteurs et croyants, étaient sincères dans leurs convictions. »

#### L'après-22 octobre

La foi au retour du Seigneur restait vivante. Où était l'erreur ? La réponse vint d'un Hiram (1806-1882), qui se trouvait à Port Gibson, dans l'Etat de New York. Il passa la nuit du 22 octobre en prière avec quelques amis. Le lendemain, ils décidèrent d'aller encourager leurs amis. Sur le chemin, « Le ciel sembla ouvert à mes veux. écrit Edson, et je vis distinctement et clairement qu'au lieu que le prêtre sorte du lieu très saint du sanctuaire céleste. pour venir sur cette terre le dixième jour du septième mois, au terme des deux mille trois cents jours, il entra ce jour-là pour la première fois dans le deuxième appartement de ce sanctuaire, et qu'il avait une œuvre à accomplir dans le lieu très saint avant de venir sur cette terre. »

Quelque chose s'était passé dans le ciel. Jésus venait d'inaugurer une phase nouvelle de son ministère. L'ensemble des millérites refusera cette interprétation, qui deviendra l'une des doctrines spécifiques des futurs adventistes du septième jour.

#### Le déclin

Le 29 avril 1845, William Miller convoque une assemblée à Albany, dans l'Etat de New York. Les groupes jugés extrémistes — les spiritualistes qui croient au retour spirituel du Christ, les juges qui prétendent avoir recu de Dieu le pouvoir de juger les hommes et les sabbatistes qui observent le quatrième commandement sont pas invités. L'assemblée s'oppose aux manifestations charismatiques et refuse toute forme d'organisation. Elle se dissout sans aucun projet.

William Miller reste toujours actif. Il visite les groupes et raffermit leur espérance dans le proche retour de Jésus. A partir de 1848, il devient presque aveugle. Le 20 décembre de l'année suivante, il meurt.

Paradoxalement, le mouvement dont il avait été l'initiateur lui survivra, mais sous une forme qu'il avait lui-même rejetée, n'hésitant pas à la qualifier d'extrémiste.

#### L'espérance renaît

Au mois de décembre 1844. un petit groupe de millérites se réunit dans la maison d'Elizabeth Haines, à Portland. Parmi les cinq femmes présentes se trouve Ellen Harmon, une jeune fille pieuse de dix-sept ans. Elle se trouvait dans un état de santé si mauvais qu'elle pouvait à peine parler. Ce jour, dont on oublia la date précise, va marquer un tournant dans l'histoire de l'adventisme. Qui aurait pu se douter que cette modeste rencontre serait à 'origine d'une renaissance de espérance? Témoignant de l'événement. Ellen White écrira: « Pendant que nous étions en prière, je ressentis la puissance de Dieu qui vint sur moi comme jamais auparavant. J'étais environnée de lumière et m'élevais de plus en plus haut au-dessus de la terre. »
— Spiritual Gifts, vol. 2, p. 30.
Elle poursuit ainsi: « Je me retournais pour regarder le peuple adventiste dans le monde, mais je ne pouvais le trouver, quand une voix me dit: "Regarde à nouveau et regarde plus haut". Je levai mes yeux et vis un sentier étroit élevé au-dessus du monde. Les adventistes y marchaient en direction de la cité, qui était au bout du chemin. » — Idem, p. 30.

Autrement dit, malgré la terrible déception du 22 octobre. personne ne devait se laisser abattre. L'expérience vécue avait sa raison d'être. Le peuple adventiste devait poursuivre sa route jusqu'au retour du Seigneur, en gardant constamment les yeux fixés sur lui. Le président de la Conférence générale, Robert Folkenberg, se référant à cet événement écrit : « Le plus important est que la vision donna à ce petit groupe l'assurance que, s'il gardait les yeux fixés sur Jésus, il atteindrait la cité céleste, et lui fit entrevoir sa récompense éternelle. » - Heritage Sabbath, octobre 1994, p. 25.

## Cent cinquante ans déjà

William Miller et le 22 octobre ne tiennent que peu de place dans l'histoire chrétienne. Seuls les adventistes en cultivent le souvenir. Pour nous, cet événement est plus qu'un échec ou qu'une expérience malheureuse. Il nous rappelle que nous avons encore besoin d'un grand rafraîchissement spirituel pour accomplir notre mission. Le Seigneur n'est pas venu hier, mais il va venir comme il l'a promis. L'oublier serait déjà mourir, car sa venue est le cœur de l'espérance!

#### A consulter:

J. GRAZ, Le mouvement adventiste du septième jour — origine et développement, université de Montpellier, décembre 1974. George KNIGHT, Millenial Fever

George KNIGHT, Millenial Fever and the End of the Morld, Pacific Press Publishing Association, 1993.

## Veillez et priez

L'espérance dans le retour du Christ n'a pas de sens sans une vie nourrie de prière et d'étude de la Bible.

uand Jésus vint pour la première fois, des hommes et des femmes attendaient avec ferveur et piété. Ainsi, Siméon « était juste et pieux ; il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui » (Luc 2.25). Anne, la prophétesse « servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. » (Luc 2.37).

Cette attitude de piété soutenue est caractéristique de la foi de tous ceux qui attendent ardemment la venue du

Seigneur.

La réflexion majeure des crovants adventistes aujourd'hui, dans ces temps de la fin, devrait être celle d'une relation spirituelle authentique avec Jésus-Christ.

Les cent cinquante années qui se sont écoulées nous invitent à considérer la priorité de notre vie de croyants : sentir la présence du Christ. La certitude que Jésus nous accompaque nous fera considérer les événements difficiles avec plus de sérénité. Surtout, chacun sera à l'abri de graves déceptions.

Cet attachement au Christ est illustré par des exemples que donnent quelques-uns des pionniers. Leur ferveur spirituelle leur a permis de surmonter la crise Au-delà de la déception, ils ont su maintenir intacte leur relation à Jésus-Christ et se souvenir de ses

Plusieurs de ces pionniers. qui allaient jeter les bases de l'Eglise adventiste du septième jour, témoignent de leur passion pour l'étude de la Bible et

la prière. En effet, à la lecture des récits d'Emma Howell Cooper dans The great advent move-ment, de Gerard Damsteegt dans Foundations of the seventh-day adventist message and mission, ou encore de Maxwell, dans Tell it to the world, on ne peut s'empêcher d'être frappé par leur quête sans relâche des vérités bibliques, accompagnée de la recherche d'une grande ferveur spirituelle.

Cette condition spirituelle solide ne s'était pas formée sans lutte. Elle démontre que la piété n'arrive pas par hasard. Cette condition de piété exprime la grâce de Dieu envers ceux qui disciplinent leur vie dans la contemplation du Seigneur. Dieu s'approche de ceux qui le cherchent de tout leur cœur. Aujourd'hui, tout comme hier, cette promesse de bénédiction spirituelle s'adresse à tous ceux qui recherchent le royaume des cieux. William Miller en a été un exemple

William Miller s'est trouvé au cœur du débat et le promoteur de l'interprétation du texte concernant la prophétie des deux mille trois cents soirs et matins du livre de Daniel, L'expérience de Miller témoigne des différentes phases spirituelles par lesquelles il passa, non en un jour mais au travers d'une lente maturation.

Elevé dans la foi baptiste, William Miller s'en est détourné pour adopter des idées déistes Après une longue errance intellectuelle, il fut forcé par un événement de sa vie militaire d'admettre que tout n'était pas orchestré selon le principe de cause à effet. Il découvrit, à la lecture de la Bible, qu'il y avait quelque chose ou quelqu'un qui présidait à la destinée du monde. Miller accepta finale-ment ce Dieu de la Bible qui se voulait, par Jésus-Christ, un Dieu de relation

L'étude de la Bible, et notamment des prophéties, devint la passion de Miller. Ses recherches sur Daniel 8.14 allaient remplir une bonne partie de son existence. Treize années durant, sans relâcher son attention, il étudia ce texte, essayant de le comprendre. Il en donna une interprétation qui allait bouleverser la compréhension du retour du Christ de milliers de croyants.

Finalement, après maintes hésitations et beaucoup de prières, William Miller osa partager le fruit de ses recherches, affirmant que le Christ reviendrait le 21 mars 1843 ou 1844

L'événement ne s'étant pas produit, l'enthousiasme de plusieurs se refroidit, mais d'autres redoublèrent de zèle dans la prière, l'étude et la communion fraternelle, plaidant auprès de Dieu pour recevoir davantage de lumière. Leur

foi et leur vigueur spirituelle les ont aidés à ne pas sombrer dans le désespoir

Une nouvelle interprétation, donnée par Snow, Samuel permit de fixer cette fois la date retour du Christ au 22 octobre 1844.

Il est étonnant que, malgré une première déception, loin de se décourager, William Miller beaucoup d'au-

tres redoublèrent de ferveur dans la prière et dans l'étude de la Bible. Emma Howell Cooper écrit à propos des pionniers que « c'est avec une grande diligence qu'ils étudièrent et prièrent pour être éclairés ». La foi. l'enthousiasme et la vie de piété n'en furent pas ralentis.

Parce que quelque chose avait échappé à leur compréhension, loin de se décourager et d'abandonner, ils se mirent à prier et se réfugièrent dans l'étude. Ils redoublèrent de zèle dans leur démarche de piété. Ces hommes et ces femmes

entrent dans la grande lignée de ceux qui ont recherché auprès de Dieu soutien et lumière. Daniel ne passa-t-il pas par la même expérience? Alors qu'il s'attendait à participer à l'accomplissement de la promesse de Dieu, et à voir le peuple retourner en Israël après soixante-dix ans de captivité, il dut aussi élargir sa compréhension et découvrir qu'une libération encore plus grandiose se préparait, celle de toute l'humanité

Alors que Daniel était malade et ne comprenait plus la logique des événements, que fit-il? Il pria. Dès l'instant où il commença à prier, l'ange de l'Eternel se mit en route. Pourquoi? Pour lui ouvrir l'intelligence. Cela allait arriver à d'autres.

Il est intéressant de noter le parallèle avec l'expérience d'Hiram Edson qui, le matin suivant le non-accomplissement de la venue du Christ, était en prière. C'est alors qu'une certitude le pénétra, certitude qui lui donna la foi d'affirmer que

l'événement devait se produire non sur la terre, mais dans le ciel.

Ce n'est pas par jeu que ces croyants furent poussés à trouver coûte que coûte une interprétation, la dernière affirmant la présence de Jésus-Christ dans le sanc-tuaire céleste.

Cette compréhension devrait stimuler notre désir de cultiver

une relation plus étroite avec le Sauveur, car elle confirme que le Christ agit présentement. Le Christ est à l'écoute de ce qui se passe sur la terre et dans la vie de chacun. Il agit pour que chaque croyant puisse encore et toujours avoir la victoire par la grâce qu'il dispense à ses enfants.

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et lorsque ie vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. Vous savez où je vais et vous en savez le chemin. » (Jean Bruno Vertallier 14.1-4.)

D'abord seul, Miller a été rejoint par des hommes capables et engagés, qui ont donné au mouvement son énergie et sa structure.

# Les collaborateurs de William Miller

illiam Miller mérite la réputation d'avoir la plus grande influence évangélique dans le nord-est des Etats-Unis, entre 1840 et 1844. Mais il n'a pas agi seul.

Le mouvement millérite est le produit d'un travail d'équipe, qui a rassemblé les talents de dizaines de personnes, hommes, femmes, Noirs et Blancs, dans la propagation d'un messau urgent, prêché à plus de cinq cent mille personnes à travers les Etats-Unis.

Cinq des collaborateurs les plus en vue de William Miller avaient développé des personalités dynamiques qui imprimèrent, par leurs talents et leurs dons, leur marque sur notre Eglise et sur le monde, bien au-delà des frontières géographiques ou temporelles.

#### Un militant humaniste

Joshua Himes, né à Wickford, Rhode Island, commença



Joshua Himes

un apprentissage de menuiserie à New Bedford, dans le Massachussetts. Mais, comme le charpentier de Nazareth, il souhaitait prêcher l'Evangile. En 1827, il devint un pasteur du mouvement de la Connexion chrétienne. Son implication dans les réformes sociales — la tempérance, les droits de la

femme, la paix mondiale, l'abolition — amena l'éditeur de journaux William Loyd à le considérer comme « un homme zélé dans tout ce qu'il entreprend ». En 1837, il devint pasteur de la prestigieuse chapelle de Chardon Street à Boston, lieu de bien des conventions.

La vie de Joshua Himes changea quand il entendit prêcher William Miller en 1839. Reconnaissant que le message du prochain retour du Christ était « une mission et une entreprise », il écrivit : « J'ai tout mis sur l'autel de Dieu : moi-même, ma famille, la société, ma réputation, de toutes mes forces, jusqu'à la fin. » Miller prêchait dans les villages. Himes l'enjoinit à se préparer à toucher « toutes les cités de l'Union. »

Himes était un génie en matière de relations publiques. Il appliquait à la propagation du millérisme les méthodes apprises dans les autres campagnes d'actions sociales.

En tant que « Napoléon de la presse » il débuta la revue Signs of the times (millérite) en 1840. le Cri de minuit en 1842. et l'Advent shield. Pour encourager le chant de cantiques ayant le retour du Christ pour thème, il édita le recueil Millenial harp. Pour témoigner dans sa correspondance, il imprima des vignettes portant des versets bibliques. Les quelque cinquante ouvrages de la « bibliothèque adventiste » furent placés dans les salles de lecture des métropoles et des grandes villes. Les voyageurs, quant à eux, pouvaient parcourir les tracts bon marché de la série « Words of warning ». Cinq millions de copies étaient disponibles en mai 1844.

Superbe organisateur, Himes donna au mouvement sa structure, sa cohésion et son efficacité. Il organisa cent vingt conférences locales, des conventions, des asssemblées générales et des rencontres régionales, pour coordonner les efforts et planifier des stratégies. Sa vision globale le conduisit à envoyer des quantités de tracts à des stations missionnaires anglaises et américaines à travers le monde. On e s'étonnera pas que William Miller ait dit de lui qu'« il avait été plus efficace que dix autres hommes dans la diffusion de ce message ».

## Le théologien du mouvement

Le pasteur méthodiste Josiah Litch lut un exemplaire



Josiah Litch

du texte des conférences de Miller en 1838. Litch était convaincu qu'il « pouvait démonter tout le système en cinq minutes », mais en fait, c'est sa vie qui fut transformée par le message du proche retour du Christ. « S'il est vrai que le Seigneur revient bientôt, s'exclamait-il, il est de mon devoir de le faire connaître de toutes mes forces. » Il se joignit au mouvement millérite en cette même année.

Litch devint le principal théologien millérite. Il contribua à définir et à étendre le cadre interprétatif de Miller. Considéré comme une des meilleures plumes du mouvement, il écrivit des brochures, des livres et édita au moins une revue, *Trumpet of Alarm*, à Philadelphie. En 1838 — un an avant qu'il rejoigne l'équipe

PAR BRIAN STRAYER



#### LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE

même de Miller — sa brochure de quarante-huit pages et son livre sur la seconde venue du Christ convainquirent un grand nombre de son imminent retour. Son « Address to the clergy » prédisait, avec justesse, la fin de l'Empire ottoman pour le 11 août 1840, selon la sixième trompette d'Apocalypse 9. Même certains athées reconnurent en cet accomplissement une preuve de la validité du principe de cal-

cul pour lequel un jour prophétique égale une année littérale.

Il devint en 1841 le premier pasteur à plein temps et rémunéré, le premier aussi à prêcher au sud de New York, inaugurant le travail à Philadelphie. S'inspirant des baptistes, il introduisit la méthode des camps meetings (conférences données sous des grands chapiteaux démontables). Il en organisa cent vingt-cinq entre 1842 et 1844, Josiah Litch écri-

vit la première histoire du millérisme, publiée dans la revue Advent Shield.

## La prophétie en dessin

Comme Himes, le pasteur presbytérien Charles Fitch était un militant social. Après un ouvrage contre l'esclavage, Slaveholding weighed in the balance of truth, écrit en 1837, il forma la Société évangélique abolitioniste. Zélé, impétueux,

quelquefois abrupt dans ses discours, l'esprit indiscipliné de Fitch se heurta à son cœur sensible. Comme Litch, Fitch découvrit la vérité de la seconde venue en lisant le texte des conférences de Miller en 1838. Quatre ans plus tard, quand le presbytère de Newark apprit sa convérsion au prémillénarisme, il fut excommunié et il démissionna du ministère pastoral. « Je sacrifie tous mes amis sur la terre pour

## La prophétie en image

Les prédicateurs millérites surent utiliser toute aide disponible à leur époque pour rendre leur message le plus clair possible. Ils furent prompts à employer le principe des moyens visuels. Ils ne disposaient ni d'appareils de projection, ni de films — muets ou sonores —, ni, bien sûr, de la télévision. Aussi utilisèrent-ils des cartes et des tableaux qui attiraient l'attention des auditoires et montraient par le dessin ce que les mots ne pouvaient exprimer, pour dépeindre les symboles des livres de Daniel et de l'Apocalypse.

Depuis des siècles, ce principe était appliqué dans les livres parlant de prophétie. Mais les millérites l'étendirent à la création de grandes cartes qui pouvaient être vues de toute une assemblée, et cela s'avéra très populaire.

Miller et Fitch utilisèrent d'abord une grande image faite de sections correspondant aux différentes parties de la statue de Daniel, et qu'ils ajoutaient les unes aux autres au cours de leurs exposés, ce qui produisait une forte impression sur le public.

Puis les millérites devinrent par excellence les gens de la carte. En effet, chaque fois que quelqu'un écoutait un prédicateur millérite, il pouvait voir une carte. Et quand on parcourait des ouvrages et des périodiques millérites, on y trouvait très souvent une illustration, un diagramme ou une carte en réduction.

Miller lui-même utilisait un grand diagramme des visions de Daniel et de Jean peintes sur toile. Ce fut lui, en effet, qui lança l'emploi des cartes dans le mouvement adventiste.

Joshua Himes, qui fut l'organisateur des tournées de Miller, retournait un jour de l'année 1842, par bateau, de Bangor, dans le Maine, à Boston, dans le Massachusetts. Malgré un léger mal de mer, il suspendit sa carte devant les passagers et discourut sur les prophéties pendant une heure ou deux.

les prophéties pendant une heure ou deux.

Au début de l'année 1844, Joseph Bates, après une tournée dans le Maryland, prit par mer la direction du nord. A bord du bateau, il suspendit la carte dite de 1843 et chanta un cantique adventiste. Quand les passagers se furent approchés, il leur fit une causerie sur les prophéties et sur le second avènement du Seigneur.

Tous ces diagrammes et cartes nous permettent de suivre le développement de l'interprétation des prophéties à l'intérieur du mouvement adventiste. Par leur comparaison, on peut remarquer la correction d'inexactitudes, d'explications abandonnées ou l'introduction de vues personnelles.

Finalement parut la fameuse carte de 1843, établie par Charles Fitch (1805-1844), assisté d'Apollos Hale, et unanimement approuvée et autorisée par la plus importante assemblée générale des adventistes, celle de 1842. Et dès l'été de cette année, avec cette reconnaissance officielle, jusqu'en avril 1844, elle fut la carte standard, cette dernière date marquant la fin reconnue de l'année juive de 1843. L'attente du Christ à l'automne 1844 n'apporta aucune modification aux interprétations essentielles de cette carte publiée par Joshua Himes.

Lors de l'adoption de cette carte, Bates, qui dirigeait l'assemblée, déclara que les frères Fitch et Hale avaient accompli la prophétie d'Habakuk 2.2: « Ecris la prophétie. Grave-la sur des tables, afin qu'on la lise couramment ». \*

La carte de 1843 mesurait  $1,40 \times 1$  m, et elle était peinte sur tissu (le fac-similé disponible a réduit les dimensions à 74 m  $\times$  59 cm).

#### Gérard Poublan

D'après LeRoy Edwin FROOM, The prophetic faith of our fathers, vol. 4, p. 614-617, 719-737.

- ° M. Czechowski mettra ce texte biblique, écrit en français, en tête de sa carte imprimée en Suisse en 1866.
- En relation avec le cent cinquantième anniversaire du Mouvement adventiste sont proposées des photocopies des cartes prophétiques utilisées par les pionniers. Lot complet : carte de William Miller de 1843 (0.75 m X 0.60. en anglais); carte Czechowski de 1866, imprimée en Suisse (en deux morceaux donnant une carte de 1,30 m X 0,90 m); carte réduite de Battle-Creek avec article d'Uriah Smith ayant paru dans Signes des temps de juillet 1876; notice de présentation.



Le tout, emballage sous tube cartonné fort de 0,75 m et port compris : 100 FF; 85 FF sans la carte en anglais. S'adresser à : Gérard Poublan, 79, impasse des Pommiers, 30140 Boisset et Gaujac, tél. 66 61 82 02.

#### LES PIONNIERS DE L'ESPERANCE



**Charles Fitch** 

la cause de la vérité ». Puis il ajouta: « Mais j'ai un ami qui m'a racheté avec son sang, et je préfère lui faire plaisir à lui plutôt qu'au monde entier. » Fitch introduisit le message du retour du Christ à l'ouest des Appalaches en 1843. A son quartier général à Cleveland, il publia la revue Second Advent of Christ, premier journal à faire entendre l'appel d'Apocalypse 18: « Si vous êtes un chrétien, sortez de Babylone... maintenant! » Son application du nom de « Babylone » à toute Eglise rejetant l'idée du retour du Christ avant le millenium fut reprise par la revue Midnight Crv. Au moment même où les millérites étaient exclus et excommuniés de leurs Eglises, cet appel connut un impact certain

Avec l'aide d'Apollos Hale, Fitch dessina une carte prophétique détaillant les prophéties des 1260, 1290, 1335 et 2300 jours des livres de Daniel et de l'Apocalypse. L'assemblée générale de Boston, en mai 842, vota d'imprimer trois cents de ces cartes, comme outils pour les prédicateurs millérites, qui n'avaient donc plus besoin que d'un simple clou pour commencer à prêcher.

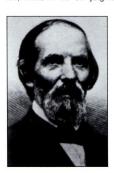
Fitch porta le message où peu d'autres souhaitaient aller. Il aida à financer le travail parmi les Noirs en 1843. Il tint deux séries de réunions à la prestigieuse université Oberlin, dans l'Ohio, amenant la conversion d'un professeur et impressionnant profondément l'ensemble des élèves. En 1844, Fitch enseignait aussi le baptême par immersion, l'immor-

talité conditionnelle et le sommeil de l'âme dans la mort.

Son engagement en faveur du baptême par immersion le conduisit à la mort. Le quatorze octobre 1844, après avoir baptisé trois groupes de personnes dans le lac Erié, près de Buffalo, Etat de New York, il fut pris de fièvre et mourut à trente-neuf ans, juste huit jours avant la date où il espérait rencontrer son plus cher Ami.

#### De l'athéisme à la foi

Bien qu'élevé dans la foi congrégationaliste, Samuel Sheffield Snow devint dans sa jeunesse un incroyant invétéré. il édita même à Boston un journal athée, l'Investigator. Quand son frère lui passa le texte des conférences de Miller en 1839, il les considéra avec dédain. Trois mois d'études complémentaires le convainquirent de la justesse du message de Miller, mais il ne se joignit au



Samuel Sheffield Snow

mouvement qu'en 1842. En décembre 1843, après sa consécration, il se dévoua à la prédication à plein temps du message du retour du Christ. Il s'appelait lui-même « le moindre de tous les saints », mais son charisme lui ouvrit les portes à New York, Philadelphie, Boston et dans d'autres villes de première importance.

Après la grande déception, au printemps 1843 et en 1844, Snow fit renaître l'espoir par son message concernant le « dixième jour du mois ». Se basant sur une compréhension plus fine de la prophétie des deux mille trois cents jours du chapitre 8 de Daniel, ce « cri de minuit » attirait l'attention sur le 22 octobre 1844, en tant que date du retour du Christ. D'abord présenté au camp meeting d'Exeter, New Hamps-hire, en août 1844, cette noucompréhension fut publiée dans la revue de Snow, True Midnight cry. Le prédicateur millérite James White attesta que celle-ci agita le mouvement comme une « tornade virtuelle ». Les prédicateurs de la seconde venue du Christ poussèrent le cri : « Voici, l'époux vient ! » et le message se répandit avec une puissance quasi irrésistible.

#### Contre l'esclavage

Dans sa jeunesse, George Storrs défendit, comme Himes et Fitch, les thèses abolitionistes. Congrégationaliste d'éducation, il passa plus tard au méthodisme, mais quitta cette Eglise lorsque celle-ci rejeta l'abolitionisme. Toujours impétueux, il poussa un pas plus loin l'appel à sortir de Babylone, considérant comme un mal à éviter l'organisation en Eglise. Storrs rejoignit le mouvement du retour du Christ en 1842, en tant que prédicateur itinérant.

Comme Fitch, Storrs porta le message plus à l'ouest. Il débuta le journal Western Midnight cry à Cincinnati, Ohio. Après une campagne millérite réussie, à l'automne 1843, Himes et Storrs baptisèrent plus de cinq cents personnes.

Fermement convaincu des doctrines de l'immortalité conditionnelle et du baptême par immersion, Storrs répandit ces croyances dans son livre de 1841, Are the souls of the wic-ked immortal? et celui de 1843 Bible examiner. Storrs devint le principal diffuseur du concept de Snow concernant le message du cri de minuit et la date du 22 octobre 1844. « Sans aucun doute, écrivit-il, le dixième jour du septième mois sera le jour de la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ dans les nuées du ciel. »

A l'approche de cette date, il exhorta les croyants à vendre leurs fermes et leurs possessions personnelles ou à

s'en débarrasser. « Coupez les ponts avec le monde! » avertissait-il.

Le millérisme a résulté d'un travail d'équipe. Ses dirigeants représentaient divers Etats des Etats-Unis, plusieurs Eglises et différents types de personnalités. Chacun, pourtant, a contribué d'une manière significative au mouvement.



**George Storrs** 

Le baptiste de New York, Miller, avec ses manières aimables, excellait à la prédication. L'activiste zélé de Rhode Island, Joshua Himes, de la Connexion chrétienne a developpé les relations publiques du mouvement. Le méthodiste du Massachussetts, Josiah Litch, se révéla un écrivain inspiré et créatif qui éclaira les aspects théologiques. Charles Fitch, presbytérien sensible du New Jersey, conçut la fameuse carte prophétique de 1843. Samuel Snow, congrégationaliste courageux et charismatique, popularisa le cri de minuit et attira l'attention sur le 22 octobre 1844. Même l'impétueux George Storrs, de l'Ohio, rebelle à toute structure ecclé siale, prêcha l'immortalité conditionnelle et le baptême par Ceux-ci. immersion. d'autres, firent de leur mieux pour préparer un peuple pour le proche retour du Christ.

Nous sommes les héritiers spirituels de leur message urgent. Le temps n'en a pas diminué l'importance. Il n'en a rendu que plus impérative sa proclamation.

traduit de

# 1844: le Christ juge et délivre

**Après** la déception, la réflexion. La prophétie des 2300 jours a décu les uns mais a poussé les autres à une compréhension du ministère du Christ dans le sanctuaire céleste.

a plupart des prophéties bibliques ne conduisent à aucune date. Quelques-unes, pourtant, présentent les événements en rapport avec leur succession dans le temps. Tel est le cas de la grandiose vision offerte à Daniel concernant « des temps éloignés » (Daniel 8.26). A deux reprises, Dieu avait prédit les grandes lignes de l'histoire, depuis Nebucadnetsar iusqu'au retour du Christ (Daniel 2 et 7). Il offre maintenant à son prophète des précisions étonnantes sur la fin des temps

L'ange Gabriel, qui explique la vision, est interrompu par le malaise de Daniel. II revient plus tard pour achever sa description. Ainsi, les chapitres 8 et 9 du livre ne peuvent pas être séparés. Ils forment la fresque chronologique la plus remarquable de toute la Bible, indiquant le moment de l'apparition du Messie (en 27), la date de sa mort (en 31), celle du passage définitif de l'ancienne à la nouvelle alliance (en 34), et enfin la fameuse date de 1844.

Comment établir cette dernière? En Daniel 8.14, un ange répond à Daniel « Jusqu'à 2 300 soirs et

matins ; puis le sanctuaire sera rétabli.» Voyons chaque élément de cette phrase.

#### 1. « Soirs et matins »

Voici la traduction littérale: « jusqu'à soir matin deux mille et trois cents, puis... ». Soir et matin sont au singulier. Quelques exégètes associent cette expression avec les sacrifices offerts matin et soir, chaque jour. S'agissant de 2 300 sacrifices à raison de deux par jour, on a conclu que la période s'étendait sur 1 150 jours. Or, le texte ne mentionne pas ici de sacrifices.

En outre, dans la conception hébraïque, les sacrifices du matin et du soir forment une unité en deux temps, décrite par « matinsoir » et non par « soirmatin ». La dernière expression est une tournure de style bien connue pour désigner un jour de vingt-quatre heures1. C'est ainsi que les traducteurs de la Septante I'ont comprise, puisqu'ils ont rendu l'expression par « jour ». Bref, 2 300 « soir-matin » correspondent à 2 300 jours.

#### 2. Un jour pour un an

Depuis longtemps, les interprètes font appel au principe selon lequel un jour prophétique représente une année historique. Rabbi Akiba ben Joseph l'utilisait déjà au début du IIe siècle de notre ère. Julius Africanus s'en sert en 240 pour expliquer les 70 semaines de Daniel 9. Benjamin Nahawendi, au IX<sup>e</sup> siècle à propos des 2300 jours. Martin Luther appliquait aussi ce principe, auquel se sont attachés les millérites.

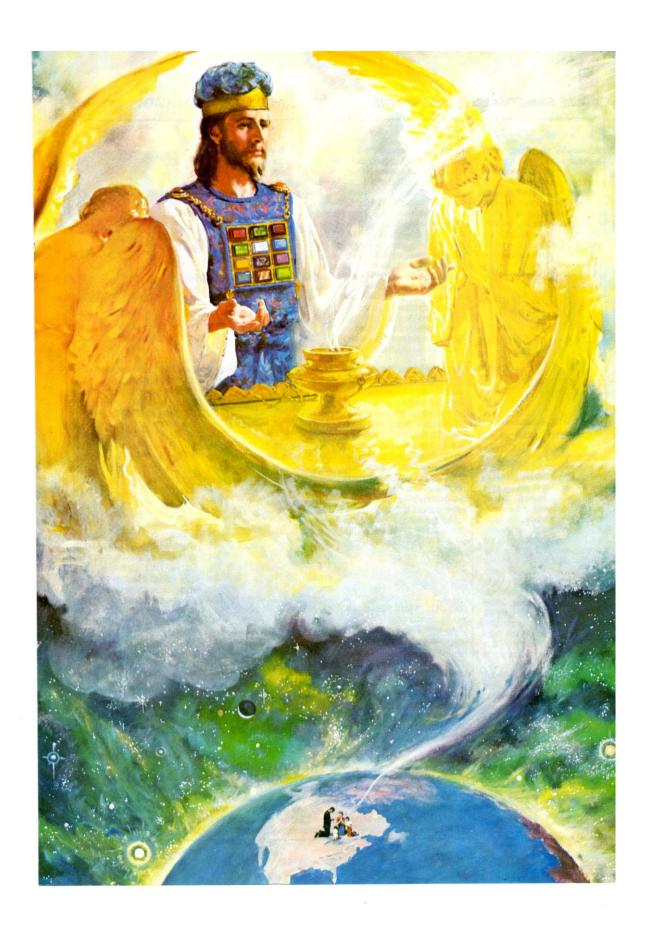
De savantes recherches ont prouvé, ces dernières années, que la méthode est valable2. Une magistrale confirmation est donnée en Daniel 10.2. Daniel affirme qu'il fut trois semaines dans le deuil, en précisant qu'ils s'agit de trois semaines « de jours », par contraste avec les semaines d'années. Dès lors, la période envisagée doit correspondre à 2 300 ans. Essayons d'en découvrir le point de départ.

#### 3. Le point de départ

Rappelons que les chapitres 8 et 9 du livre de Daniel forment un tout. Quand l'ange Gabriel dit à Daniel : « Comprends la vision » (9.23), il s'agit de la vision du chapitre 8. Aucune autre ne s'est présentée depuis. En conséquence. le décret « disant de rétablir et de reconstruire Jérusalem » (9.25) sert de point de départ aux 2 300 « soir-

**GEORGES** 





matin » comme aux 70 semaines.

Le décret d'Artaxerxès, en 457 av. J.-C., est le point de départ des 70 semaines et des 2 300 « soir-matin ». Le-point d'arrivée dépend d'un simple calcul : les millérites l'ont fixé avec raison en 1844.

#### L'événement

#### 1. Le sanctuaire de Daniel 8.14

A la mort du Christ, le voile du temple s'est déchiré en deux. Quel que soit le voile en question il y en avait trois - le message est clair: le temple était désormais désaffecté. Etienne, premier martyr chrétien, l'a bien compris : « Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait par la main de l'homme. » (Actes 7.48.) Paul a dit la même chose au milieu de l'aréopage d'Athènes (Actes 17.24). De toute évidence, sanctuaire terrestre n'entre plus en ligne de compte en 1844. Hiram Edson fut le premier adventiste à référer la vision de Daniel au sanctuaire céleste, après la déception des millérites

Effectivement l'épître aux Hébreux affirme que le« Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait par la main de l'homme, imitation du véritable, mais dans le ciel même » (Hébreux 9.24; voir aussi 8.1,2; 9.11,12,23). L'existence d'un sanctuaire céleste est dûment établie par cette épître. Mais il est impossible de s'en faire une image. En effet, Moïse a construit le sanctuaire terrestre d'après un « type » qui lui avait été montré sur la montagne<sup>3</sup> (Hébreux 8.5). Or, il est impossible de se faire une image d'après un type. L'agneau, le lion sont des types du Christ. Ils n'évoquent pas un portrait mais

des vertus. Nous devons donc éviter toute représentation matérielle du sanctuaire céleste à partir du sanctuaire juifé. Ne l'oublions pas en étudiant le ministère du Christ en qualité de grand prêtre (Hébreux 8.1).

#### 2. Le ministère du Christ

Dès son ascension, Jésus s'est assis à la droite de Dieu (Marc 16.19; Hébreux 1.3; 8.1; 10.12; 12.2). Il a inauguré le sanctuaire tout entier (Hébreux 9.11-14) comme Moïse l'avait fait pour la première alliance (Hébreux 9.18-21) Tout naturellement, nos pionniers ont compris le nouveau ministère du Christ à la lumière du Lévitique. Or, le service du sanctuaire juif comportait deux phases distinctes, l'une quotidienne, l'autre annuelle. Trois degrés de la relation du pécheur avec Dieu étaient ainsi représentés : la réconciliation et le pardon. symbolisés par le service dans le parvis ; le départ d'une vie nouvelle par laquelle le pécheur gracié glorifie son Dieu, symbolisé par le service dans le lieu saint; enfin la communion directe avec Dieu, véritable participation à la vie divine, signifiée par le service annuel dans le lieu très saint (7.26, 27)

Le ministère du Christ accomplit réellement ce que le ministère israélite représentait symboliquement. Il comporte donc deux phases. Prétendre qu'il s'est achevé à la croix, c'est nous priver de l'aide indispensable qu'il nous assure aujourd'hui. L'intercession a bien commencé après l'ascension (Romains 8.34 ; Hébreux 7.25 ; 1 Jean 2.1). Dès lors, nos pionniers ont pensé qu'en 1844, selon Daniel 8.14, commençait la deuxième phase du ministère de Jésus, dans le sanctuaire céleste

# Que représente 1844 pour moi

Cette date a toujours été le fondement de mes croyances. Même si Jésus n'est pas revenu à ce moment, je crois à sa promesse aussi fermement qu'on y a cru alors. Je crois de tout mon cœur que Jésus a commencé à ce moment une œuvre qui a beaucoup à voir avec ma marche journalière et mon salut final. Mais je ne pense pas qu'il plaide pour moi comme s'il devait amadouer le Père, car lui-même nous aime (Jean 16.26,27). Il plaide contre les accusations de Satan, qui ne sont plus vraies si j'ai accepté la vie que Jésus m'offre.

Ruth Lecoultre-Olson

## 3. Le sanctuaire sera « purifié »

D'après le sanctuaire juif, tout se passe comme si les péchés pardonnés quoti-diennement étaient en quel-que sorte revus au Yom Kippour. Cette cérémonie cruciale prenait sens de jugement. Alors, « le péché n'était pas seulement pardonné mais il était complètement banni du camp. "Azazel", incarnation du péché, était chassé dans le désert (Lévitique 16.21)<sup>5</sup>, »

Or, dans sa vision précédente, Daniel assiste à une scène de jugement impressionnante. Le rapprochement des deux textes s'est imposé à nos chercheurs. Ainsi est née la doctrine du jugement préliminaire, dont la tâche est d'établir qui sera « en Christ » à la parousie, qui à la droite, qui à la gauche du Fils de l'homme (Matthieu 25.31-46), qui sera sauvé, qui sera perdu. De ce point de vue. l'humanité vit depuis 1844 la phase ultime et solennelle de son histoire, celle où des victoires totales et définitives doivent être remportées, grâce à la prédication puissante et sans altération de l'Evangile éternel<sup>6</sup> (Apocalypse

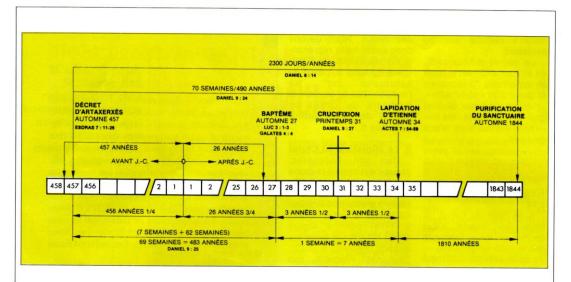
## Pour aller plus loin

1. Le sanctuaire, c'est aussi l'Eglise!

Nous l'avons dit, vouloir concrétiser géographiquement le sanctuaire céleste est illusoire. Il est au-delà de nos perceptions. Néanmoins, Jésus-Christ s'y trouve. Il est la tête du corps de l'Eglise : elle sur la terre, lui dans le ciel! Une véritable osmose unit l'Eglise à son Seigneur. Selon l'apôtre Paul, par le baptême, les ressuscités spirituels sont assis « dans les lieux célestes en Christ-Jésus » (Ephésiens 2.6). Les chrétiens sont édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ étant la pierre angulaire. « En lui, tout l'édifice bien coordonné s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. » (Ephésiens 2.21.) En clair, aucune frontière opaque ne sépare les chrétiens du sanctuaire céleste. C'est une des grandes vérités mises en lumière par l'épître aux (10.19-22). Hébreux

#### 2. L'Eglise imparfaite

Dès lors, on peut comprendre la souillure du sanc-



tuaire céleste. Elle s'explique par notre participation imparfaite à la nature divine (2 Pierre 1.4). Aussi, comme l'affirme l'épître aux Hébreux: « Il était donc nécessaire que, d'une part, les représentations des réalités célestes soient purifiées de la sorte et que d'autre part les réalités célestes elles-mêmes le soient par de meilleurs sacrifices. » (9.23.) En fait, bien des circonstances pouvaient contribuer à souiller le sanctuaire juif (Lévitique 20.3; Nombres 19.13,20; Néhémie 13.29 ; Ezéchiel 5.11 ; 23.38 ; 43.8). D'où la nécessité du Yom Kippour. Ce jour-là, le sang transféré sur le propitiatoire représentait tous ceux qui, bien que repentis, n'avaient à offrir à Dieu que leur faiblesse7. Une métamorphose définitive était indispensable. C'était la voie requise pour la victoire finale.

### 3. La grâce, l'obéissance et le jugement

Du point de vue biblique, le salut est gratuit, mais il implique notre régénération. Nous devons être rendus semblables à Jésus-Christ (Romains 8.29). Prêcher cette métamorphose ne constitue pas une trahison de la grâce, puisqu'elle est encore le don gratuit de Dieu. La grâce n'exclut pas le jugement de Dieu. qui rendra à chacun selon ses œuvres (Romains 2.5).

« Le salut ne finit pas avec le

sacrifice de la croix (les soixante-dix semaines): pour être effectif le salut doit nécessairement passer par le grand pardon cosmique (les 2 300 soirs et matins). Déjà, le rituel lévitique laissait entendre ce schéma : le sacrifice quotidien n'était pas tout. Kippour était encore nécessaire au bout de l'année pour achever le processus du salut, et lui donner son caractère définitif absolu8. »

Après
2 300 jours,
la vérité, la
loi de Dieu
sera
Un nouveau
culte verra le
jour. Un mouvement de
réveil apparaîtra, le
sanctuaire
sera purifié.

#### 4. Daniel 8.9-14

Impossible d'envisager ici un commentaire de ce passage. Ouvrons néanmoins une piste. La corne a troublé le service du sanctuaire (8.11); elle a jeté la vérité par terre, ce qui implique l'abandon de la loi sainte. juste et bon-

ne. L'idolâtrie remplace l'adoration. Le péché abonde. Le sanctuaire et l'armée sont piétinés. Tel est le diagnostic sévère.

Jusques à quand? demande un saint. Quand interviendra le remède? Et la réponse tombe: « Jusqu'à 2 300 soirs et matins. » Au terme de cette période, la vérité, la loi de Dieu sera réhabilitée. Un nouveau culte verra le jour. Un mouvement de réveil apparaîtra, le sanctuaire sera purifié.

N'est-ce pas effectivement ce qui s'est passé ? Je le crois. S'il y eut une activité nouvelle dans le ciel, un événement capital s'est produit également sur la terre, d'une manière concomitante : la naissance de l'Eglise adventiste du septième jour, prêchant la grâce, qui rend possible l'obéissance à la loi divine

L'histoire du christianisme apporte une magistrale confirmation à notre vision. Le schéma est simple. Après une période de formation couvrant les trois premiers siècles, on amorce une grave et longue déformation, avec la naissance de plusieurs dogmes antibibliques. La réformation commence au XVIe siècle. Mais il faut attendre 1844 pour que l'Evangile éternel soit à nouveau prêché sans réserve. Mission sacrée de notre Eglise!

## 5. En quoi sommes-nous concernés ?

La conclusion s'impose. « Des sujets tels que le sanctuaire en rapport avec les 2 300 jours, les commandements de Dieu et la

#### LE SANCTUAIRE SERA PURIFIE



Le 23 octobre 1844, après une nuit passée dans la prière avec ses amis, Hiram Edson a l'intui-tion que le sanctuaire mentionné dans la pro-phétie est le sanctuaire céleste, où le Christ est entré comme grand prêtre.



foi de Jésus sont tout à fait propres à expliquer l'origine du mouvement adventiste et à nous montrer quelle est notre position à l'heure actuelle<sup>9</sup>. » De ce point de vue, le message que nous avons à prêcher est clairement défini.

Mais la prédication ne suffit pas. L'exemple que nous donnons a beaucoup plus de valeur. Parlant de l'œuvre du Christ dans le sanctuaire céleste, Ellen White précise: « Nous devons travailler ici-bas en harmonie avec le Maître en faisant la purification de notre âme. [...] Ceux chez qui cette œuvre de purification du sanctuaire céleste ne trouve aucun écho, qui ne font rien pour débarrasser le temple de leur âme

**■ Le Christ** purifie le sanctuaire céleste. Il souhaite aussi purifier nos cœur de leurs souillures.

des souillures qui s'y attachent, mais qui vouent leurs énergies à une œuvre qui n'est pas en harmonie avec celle de la purification, se joignent en réalité aux ennemis de Dieu et des hommes en éloignant leur esprit de la vérité et de l'œuvre de notre temps. [...] Tel a été le Maître, tels doivent être ses disciples dans ce monde10. »

Ainsi donc, 1844 est une date prophétique impor-tante. Correspondant à l'ultime phase du ministère de Jésus-Christ, elle met en évidence la naissance sur la terre d'un mouvement de réveil chargé de préparer pour les noces du Christ une Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut (Ephésiens; Apocalypse 19.7,8).

Genèse 1.5,8,13,17,23,31.
 Voir William SHEA, « Le principe

jour-année », *Prophétie et eschatolo-gie*, SAS, Collonges-sous-Salève, 1982, p. 302-335.

3. Le mot « modèle » est maladroit pour traduire le grec *typos*.

4. Nos pionniers ne l'avaient pas compris. Ils parlaient de deux pièces dans le sanctuaire céleste. Mais lors de la session de la Conférence générale tenue à Dallas en 1980, l'assemblée a décidé de remplacer la notion de « pièces » par celle de « phases » (paragraphe 23 de la déclaration doctrinale ; voir Ce que croient les adven-tistes... 27 vérités bibliques fonda-

Isses... 27 verries bibliques fonda-mentales, p. 314). 5. Jacques DOUKHAN, Le soupir de la terre, Vie et Santé, 1993, p. 185. 6. Pour plus de détails, voir Ellen WHITE, La tragédie des siècles,

p. 521-534.
7. Nos pionniers parlaient du transfert des péchés.

8. Jacques DOUKHAN, *Le soupir de la terre*, p. 215. 9. Ellen WHITE, *Early Writings*, p. 63.

Dans *Premiers écrits*, la traduction est moins précise.

10. Ellen WHITE, *Review and Herald*,

11 février et 23 janvier 1890.

# Le jour des expiations

La fête israélite
du Yom Kippour
marquait
un moment fort
de l'année.
Le sanctuaire
en était le cadre
et l'objet.
Elle reste riche
de sens
pour
aujourd'hui.

e jour des expiations était le jour principal du rituel du sanctuaire israélite. La signification de ce jour ne se termine ni avec la mort du Christ, ni avec la destruction du temple de Jérusalem. Notre but est d'en montrer la portée pour aujourd'hui.

## Le jour des expiations dans le sanctuaire israélite

Le chapitre 16 du Lévitique nous donne les détails essentiels du rituel du jour des expiations.

Ce jour avait pour but faire l'expiation du sanctuaire. La signification du terme « expiation » a été souvent l'objet de discussions. Généralement, on accorde à « expiation » le sens de « couvrir ». Nous pensons qu'il s'agit simultanément de protéger le pécheur/sanctuaire de la cause du péché ou de l'impureté, et d'éloigner cette même cause du pécheur/sanctuaire. Une telle expiation était faite par le moyen du sang du sacrifice de certains animaux précis.

Le jour des expiations avait aussi pour but de purifier. En effet, le souverain sacrificateur devait se laver dans l'eau. Celui qui chassait le bouc émissaire pour Azazel devait, lui aussi, laver ses vêtements, et laver son corps dans l'eau.

Celui qui brûlait le taureau expiatoire et le bouc expiatoire devait, lui aussi, laver ses vêtements et son corps dans l'eau. Enfin, tout le peuple devait être purifié par l'expiation faite ce jour-là : « En ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier ; vous serez purifiés de tous vos péchés!. » Au verset 19, la purification se faisait par le sang d'un taureau et d'un bouc. Cette purification concerne l'autel qui se trouvait dans le parvis.

En revanche, certains termes ne sont pas utilisés dans la Torah par rapport au jour des expiations. Ainsi, nulle part il n'est question de purification du sanctuaire (lieu saint et lieu saint des saints). La purification concerne uniquement l'autel du parvis, le peuple et les officiants. Le terme pardon est aussi absent du texte sur le jour des expiations. En effet, tous les sacrifices étaient collectifs. Ces sacrifices avaient pour conséquence l'expiation et non pas le pardon. Donc on ne peut pas parler de « jour de pardon ».

Par contre, pendant le jour des expiations, chaque personne devait humilier son âme. Cette attitude avait pour conséquence l'acceptation collective du peuple d'Israël. Autrement dit, chaque individu était responsable de la réussite totale, c'est-à-dire l'acceptation, par Dieu, de tout le peuple.

Enfin, le jour des expiations impliquait l'acte juridique de rendre la congrégation innocente. Et cela par l'expiation collective. Tout au long de l'année, l'expiation et le pardon individuels étaient assurés. Dans le jour des expiations, il était question de l'expiation de la congrégation tout entière, ainsi que d'innocenter le sanctuaire par l'élimination définitive de la cause du péché, symbolisée par l'acte de transfert des péchés du peuple sur le







bouc pour Azazel. Ce bouc était donc envoyé au désert, où il devait mourir. Par la mort de ce bouc, toutes les fautes et accusations qui avaient pesé contre le peuple d'Israël, et avaient été accumulées au long de l'année, disparaissaient.

#### Implications pour aujourd'hui

Les Ecritures font référence à un sanctuaire céleste. Les allusions à ce sanctuaire, dans Daniel 8 et Daniel 9, sont bien connues. Daniel 8.14 mentionne que le sanctuaire devrait être justifié, innocenté. Il est évident qu'il n'y a pas

Par le sanctuaire, Dieu exprime sa volonté d'habiter parmi les hommes pour les réconci-lier avec lui.

de service rituel dans le sanctuaire céleste. Toute œuvre de salut accomplie par Jésus-Christ a donc une dimension juridique. En effet, en expiant les péchés de l'humanité, il est venu « détruire les œuvres du diable<sup>2</sup> ». Ainsi Jésus est venu nous protéger d'un ennemi commun à Dieu et aux hommes. En nous réconciliant avec lui, et en disant « tout est accompli³», le Christ a rendu possible et effectif notre salut dès « aujourd'hui4 ». Dès « aujourd'hui » le pardon de nos péchés est accordé. Son œuvre d'avocat continue, depuis sa résurrection, dans le sanctuaire céleste5

Nous pouvons ainsi dire que, parallèlement au rituel du sanctuaire israélite, Jésus, notre grand prêtre, continue à faire expiation pour nos péchés et à nous pardonner. Le sang de l'alliance renouvelée est suffisant depuis le

Aussi la fin des deux mille trois cents soirs et matins paraît signaler le début du jour cosmique des expiations. Si cela est vrai, il s'agit donc d'un jour d'acceptation collective du peuple de Dieu. Ce jour s'achèvera, dans une deuxième phase, par l'élimination de la cause du mal.

Le jour des expiations israélite peut donc être mis en parallèle avec la prophétie de Daniel 8.14. Autrement dit, ce jour des expiations concerne l'acte d'innocenter le sanctuaire, à la fois terrestre et céleste. Cet acte est de caractère juridique. Il représente la dernière phase du ministère du Christ, qui s'est offert une fois pour toutes. Ainsi, comme dans le jour des expiations de Lévitique 16, cette œuvre ne sera achevée que lorsque le peuple de Dieu sera réuni et que la cause du péché aura disparu. Par conséquent, si ce jour a déjà commencé, il est urgent de nous exhorter réciproquement, « et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour6. »

Nous croyons que ce jour est proche. En ce jour, il n'y aura plus de pardon, car celui qui est injuste sera encore injuste; celui qui est souillé sera toujours souillé ; le juste pratiquera toujours la justice; et celui qui est saint se sanctifiera toujours<sup>7</sup>.

- Lévitique 16.30.
   1 Jean 3.8.
- 3. Jean 19.30
- Hébreux 3.13,15.
- 5. Hébreux 4.14-16 ; 5.1 ; 7.21-27 ; 8.1,2 ; 9.24.
- Hébreux 10.15.
- 7. Apocalypse 22.11.

■ Pendant le jour des expiations, chaque personne devait humilier son âme. Cette attitude avait pour conséquence l'acceptation collective du peuple d'Israël. Autrement dit, chaque individu était responsable de la réussite totale, c'est-à-dire l'acceptation, par Dieu, de tout le peuple.



Les premiers adventistes se sont accordés sur leurs doctrines essentielles lors des Conférences du sabbat en 1848.

# La formation du message adventiste

Fruit d'un travail d'étude et d'échange intense, les doctrines adventistes sont

plus une synthèse originale qu'une innovation de la pensée chrétienne.

PAR JEAN ZURCHER



'adventisme n'est pas un nouvel évangile, comme certains le pensent quelquefois. Nos croyances sont pratiquement toutes partagées par l'une ou l'autre des Eglises chrétiennes. Même celles qui nous distinguent le plus ne nous appartiennent pas toujours en propre. Nous ne sommes plus les seuls à croire que nous vivons dans les temps de la fin ; à attendre le retour du Christ ; à pratiquer le baptême des adultes par immersion ; et même à observer le sabbat.

Face aux credo de l'époque, les pionniers du mouvement adventiste s'en sont tenus strictement au principe des réformateurs: sola scriptura. « La Bible, et la Bible seule, doit être notre credo. [...] Seule la parole de Dieu est infaillible. » La Bible seule doit être « notre rèale de foi et de discipline' ». C'est sur cette base que furent forgées nos croyances. Mais parmi elles, il en est quatre qui sont considérées comme « les fondements », « les piliers » ou les marques distinctives » de la foi adventiste.

A plusieurs reprises. Ellen White a eu soin de les rappeler à notre attention. « II importe, écrit-elle, que nous comprenions quelles sont [...] les vérités qui ont fait de nous ce que nous sommes, et qui nous ont guidés pas à pas². » C'est en premier lieu le sanctuaire ; puis la loi de Dieu et le sabbat; enfin, le problème de l'immortalité de l'âme<sup>3</sup>. Et d'ajouter, après les avoir énumérées : « Je ne puis en mentionner aucune autre qui puisse être classée sous le titre : les anciennes marques distinctives4. »

En fait, Ellen White a fait de ces quatre vérités fondamentales « la base et la colonne centrale de notre fojs». Nous ne possédons pas de meilleurs résumés des conclusions auxquelles étaient parvenus les pionniers que ceux contenus dans La tragédie des siècless. Chacun peut donc s'y réferer. Notre but consiste simplement à rappeler ici comment Dieu a conduit l'Eglise à la découverte de « la vérité présente». Car, selon Ellen White, « la vérité pour notre temps, Dieu nous l'a

donnée comme fondement de notre foi. Lui-même nous a enseigné ce qu'est la vérité<sup>7</sup>.»

## Le pilier central de notre foi

Ce qui nous distingue vraiment des autres Eglises chrétiennes, c'est essentiellement notre enseignement sur le sanctuaire céleste. Nous sommes probablement les seuls à croire que le ministère du christ ne s'est pas achevé à la croix, mais qu'il se poursuit aujourd'hui encore dans le sanctuaire céleste, où Jésus est entré comme grand prêtre. C'est vraiment le point capital. Il est au centre du message adventiste, comme il est au centre de l'énître aux Hébreux

Il est au centre du message adventiste, comme il est au centre de l'épître aux Hébreux. La clé de l'épître de 1844 se trouve, en effet, dans la découverte de cette vérité fondamentale du sanctuaire céleste. Elle a pour base la prophétie de Daniel : « Deux mille trois cents soirs et matins, puis le sanctuaire sera purifié » (Daniel 8.14.) Chacun se souvient de l'interprétation de William Miller, pour qui cette prophétie annonçait, d'une part, le retour en gloire de Jésus-Christ pour le 22 octobre 1844; et, d'autre part, la purification de la terre par le feu. En réalité, rien dans la prophétie de Daniel ne permettait de conclure que le Christ devait venir au terme des deux mille trois cents soirs et matins, ou de soutenir la croyance selon laquelle la terre était le sanctuaire.

Après la grande déception du 22 octobre 1844, Hiram Edson fut le premier à chercher une autre interprétation. Dès le lendemain matin, alors qu'il était en prière, à l'écart dans un champ de blé, il eut comme une soudaine illumination. Le Seigneur lui ouvrit l'esprit et lui fit comprendre que le sanctuaire en question ne pouvait être que « le véritable tabernacle », dans lequel le Christ est entré « afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu » (Hébreux 9.9,23).

Hiram Edson passa plusieurs mois à étudier le sujet du sanctuaire, en compagnie de Franklin Halm et Owen Crosier. Ce dernier publia, en 1845, les premiers résultats de leurs recherches dans la revue *The*  Day-Dawn, dont il était le rédacteur. Une édition plus complète parut dans le Day-Star, en 1846. Ellen White ayant pris connaissance de cette nouvelle interprétation, elle la recommanda vivement. Dans une lettre du 21 avril 1847, elle écrivit : « Frère Crosier voit juste en ce qui concerne la purification du sanctuaire<sup>8</sup>. »

A l'époque, cependant, personne n'avait encore compris que la purification du sanctuaire correspondait à une œuvre de jugement. Il fallut attendre jusqu'en 1854 pour que J. Loughborough établisse clairement une relation entre la prophétie de Daniel 8.14 et celle d'Apocalypse 14.6,7, annonçant que «l'heure du jugement est venue». Uriah Smith reprit l'idée dans un article du 2 octobre 1855; puis James White, en 1857, mit le point final au développement de la doctrine du sanctuaire. C'est lui aussi qui employa pour la première fois l'expression « jugement investigatif » pour désigner l'œuvre inaugurée par le Christ, en 1844, dans le lieu très saint du sanctuaire

céleste<sup>9</sup>.

Rien ne montre mieux
l'importance accordée à la
doctrine du sanctuaire et du
jugement investigatif, qui en est

une partie intégrante, que cette déclaration de A. Daniells, président de la Conférence générale (1901-1922): «La doctrine du sanctuaire est le pilier central de tout le mouvement; si on l'élimine, tout s'écroule<sup>10</sup>.» Ou encore cette autre déclaration d'Ellen White: « La compréhension correcte du ministère de Jésus dans le

sanctuaire céleste constitue le fondement de notre foi11, »

## Les trois autres piliers du Message

Le fait d'avoir compris que la purification du sanctuaire correspondait à une œuvre de jugement entreprise par le Christ dans le sanctuaire céleste, à partir de 1844, conduisit tout logiquement aux trois autres « piliers » de la foi adventiste : la loi de Dieu, le sabbat et la non-immortalité. Car tous les trois sont inscrits dans le message même des trois anges d'Apocalypse 14.

1. La loi de Dieu. Puisque

La compréhension correcte du ministère de Jésus dans le sanctuaire céleste constitue le fondement de notre foi.

« l'heure du jugement est venue », il fallait une loi pour servir de norme. Elle ne saurait être désignée plus clairement à l'intention de ceux appelés proclamer l'Evangile éternel. « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » (Apo-calypse 14.12.) L'étude typolo-

gique du sanctuaire terrestre et céleste les suggérait également. En effet, « l'ouverture du temple dans le ciel » et « l'apparition de l'arche de l'alliance » (Apocalypse 11.9) amena à penser que l'original de la loi était dans l'arche du ciel comme les deux tables de la loi le furent dans l'arche du tabernacle terrestre. Rien ne pouvait mieux faire comprendre la nature sacrée de la loi de Dieu et son immutabilité.

Face à un christianisme se croyant libéré de l'obligation d'observer la loi, nos pionniers comprirent aussi que Dieu en appelait « aux restes de la postérité de la femme » pour for-

mer un peuple qui garde « les commandements de Dieu » et qui a « le témoignage de Jésus » (Apocalypse 12.17).

2. Le sabbat. La décision d'obéir à la loi de Dieu ne pouvait se faire vraiment sans l'observation du sabbat du quatrième commandement. L'appel à adorer Dieu comme Créateur (Apocalypse 14.7) supposait qu'on le fasse dans le respect du jour qu'il a béni et sanctifié en souvenir de son œuvre créatrice (Genèse 2.1-3; Exode 20.8-11).

Le sabbat fut déjà un sujet de discussion parmi les millérites. Mais ce fut un petit groupe d'adventistes, dans le New Hampshire, qui commença à l'observer, dès 1845, sous l'influence des écrits des baptistes du septième jour. Lorsque Joseph Bates l'apprit, il se rendit sur place et fut convaincu que le changement du sabbat au dimanche était en réalité l'accomplissement de la prophétie de Daniel 7.25, où il est annoncé que la corne blasphématoire « espérera changer les temps et la loi ». Sans tarder, il publia ses convictions dans une brochure intitulée Le sabbat du septième jour. Elle parut en août 1846 et devint un puissant moyen pour propager la vérité du sabbat.

## Le sommeil des morts

La Bible nous enseigne que la mort est entrée dans le monde comme conséquence du péché. Par le péché, la rupture d'avec Dieu est définitive, donc la mort aussi. Mais, dans son amour, Dieu sauve l'homme de l'éternité de la mort à la seule condition que celui-ci reconnaisse le Christ comme Sauveur de l'humanité. La mort des rois David et Salomon est décrite, dans l'Ancien Testament, comme un sommeil. Job également qualifie la mort de sommeil. Le psalmiste, les prophètes Jérémie et Daniel, s'accordent eux aussi pour définir la mort en termes de sommeil. Dans le Nouveau Testament, les expressions qui qualifient la mort et la résurrection font elles aussi partie du vocabulaire du sommeil et du réveil. Peu importe qui parle de ce sujet, les déclarations sont unanimes. Le Christ, les apôtres Paul et Pierre, l'évangéliste Luc, tous tiennent les mêmes propos à l'endroit de la mort.

La Bible définit la mort comme un état d'inconscience totale dans laquelle il n'y a plus d'activité, plus de communication, plus de sagesse, plus d'envie, plus de haine. En un mot : plus de vie. Mais cette même parole de Dieu présente aussi l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle pour celles et ceux qui auront accepté le salut en Christ. Cette résurrection n'est pas présentée comme arrivant immédiatement après la mort, mais au moment du retour du Christ, qui viendra mettre un terme à la puissance du mal et de la mort.

Dès son institutionnalisation, l'Eglise catholique fait siens des enseignements qui remontent au temps des philosophes de la Grèce antique et enseigne officiellement l'immortalité de l'âme. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne et jusqu'à nos jours, cette doctrine tend à nier la réalité de la mort telle que la Bible la présente au profit d'une sorte de vie dans l'au-delà.

Dès sa fondation, au milieu du XIX° siècle, l'Eglise adventiste du septième jour reviendra à l'enseignement biblique sur la mort et la résurrection et laissera de côté toute croyance en une survie après la mort. L'enseignement sur l'état des morts étant défini avec précision dans la Bible, les théologiens de l'Eglise adventiste sont unanimes sur cette question.

Roland Meyer

James et Ellen White examinèrent très attentivement cette brochure. Ils furent convaincus par les preuves scripturaires qu'elle contenait. Peu de temps après, Ellen White écrivit : « Nous avons commencé à observer le sabbat de la Bible, l'enseigner et à le défendre12.» Six mois plus tard, le 7 avril 1847, la messagère du Seigneur eut une vision dans laquelle elle vit la loi de Dieu dans le sanctuaire céleste et le quatrième commandement entouré d'une auréole. Dès lors, l'observation du sabbat devint une croyance fondamentale de l'Eglise.

Certes, il y eut encore de longues discussions au sujet du commencement et de la fin du sabbat. Certains pensaient que le sabbat devait commencer au coucher du soleil, d'autres à 18 heures, et d'autres encore au lever du soleil, ou à minuit. En novembre 1855, J. Andrews démontra par la Bible que le sabbat s'observe d'un coucher de soleil à l'autre. Ellen White eut, ensuite, une vision qui confirma la vérité biblique, en sorte qu'« un accord général s'établit sur ce point13 ».

La question du jour du repos sera la grande pierre de touche de la fidélité à la Bible.

Dans La tragédie des siècles, Ellen White explique aussi l'importance du sabbat en rapport avec les persécutions annoncées par le troisième ange (Apocalypse 14.9-11). L'Eglise est avertie que « la question du jour de repos — le point de la vérité particulièrement contesté — sera la grande pierre de touche de la tidélité<sup>14</sup> ».

3. La non-immortalité. Cette croyance est également inscrite dans le message du troisième ange : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur. (...) Ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » (Apocalypse 14.13.)

La vaste majorité des partisans de William Miller croyait, comme tous les autres chrétiens, que l'homme par nature a une âme immortelle. Cependant, sous l'influence de George Storrs, éminent prédicateur millérite, une importante minorité accepta l'enseignement biblique sur l'état des morts.

En harmonie avec le message du troisième ange au suiet de ceux qui meurent, les adventistes ont cru, dès 1844, que les morts « dorment » et qu'ils « se reposent » dans une parfaite inconscience, dans l'attente du jour de la résurrection et de l'avènement du Seigneur Jésus-Christ. Avec raison, ils objectaient que si l'homme entrait dans la vie éternelle à la mort, le retour du Christ ne se justifiait plus, de même que la résurrection et le jugement final.

Considérant les persécutions annoncées par le troisième ange, Ellen White prédit que « l'immortalité de l'âme et la sainteté du dimanche vont être les moyens par lesquels Satan fera tomber le monde dans ses pièges. Tandis que la première erreur jette les bases du spiritisme, la seconde établit un lien de sympathie avec Rome<sup>15</sup>. » C'est bien là ce que nous voyons se réaliser de nos jours dans les nombreux mouvements spiritualistes, et dans les efforts des Eglises cherchant à renforcer l'observation du dimanche.

## La Bible, notre seul credo

Si nos croyances fondamentales ont été solidement éta-

# L'observation du sabbat dans l'histoire

En dehors du judaïsme

«Le rite judaïque par excellence, le sabbat, fut célébré librement par les non-Juiss un peu partout à l'époque païenne. Flavius Josèphe nous dit que "la multitude aussi est depuis longtemps prise d'un grand zèle pour nos pratiques pieuses, et il n'est pas une ville chez les Grecs, ni un seul peuple chez les Barbares, où ne soit répandue notre coutume du repos hebdomadaire". [Contra Apionem], II, 39. Les dires de Josèphe méritent créance. » (Dom Henri LECLERCQ¹)

Dans l'Eglise primitive

« Jésus et l'Eglise apostolique, loin d'abolir le sabbat, continuent à l'observer. [...] Les textes du Nouveau Testament montrent que l'Eglise apostolique a continué, pendant ses premières années, à observer le sabbat, à se réunir à la synagogue, soit en Palestine, soit dans la Diaspora. » (Yves-Bernard TREMEL, O.P.²).

« En fait, nous savons que le sabbat était normalement

observé dans les milieux conquis par le prosélytisme de l'époque [ler-Ile siècles], en dehors de la Palestine. » (Jean-Paul AUDET<sup>3</sup>)

#### IVe-Ve siècle

Selon saint Augustin et saint Jean Chrysostome, de nombreux chrétiens de leur temps observaient le sabbat<sup>4</sup>.

Selon Eusèbe, évêque de Césarée (265.340), les Ebionites gardaient le sabbat, conjointement au dimanche.

« 1. Aie devant les yeux la crainte de Dieu et souviens-toi en tout temps des dix commandements de Dieu. Aimer le Seigneur Dieu, le seul et l'unique, de toutes ses forces, ne pas servir les idoles ou d'autres choses comme des dieux inanimés. [...]

2. Reconnais que la création de Dieu est différente puisqu'elle a eu son commencement par le Christ; en considération de celui qui a cessé de créer, mais non de protéger, tu observeras le sabbat, qui consiste à méditer les lois, et non à ne rien faire de ses mains. » — Les Constitutions apostoliques.

« Alors que toutes les Eglises du monde entier célèbrent les saints mystères chaque semaine le jour du sabbat, cependant, celles d'Alexandrie et de Rome, suivant une certaine tradition ancienne, refusent de le faire. Mais les Egyptiens voisins d'Alexandrie et les habitants de Thèbes tiennent

#### ETUDE ET RECHERCHE

blies, elles n'ont cependant pas été enfermées dans un credo inflexible. Dès 1847, James White, le premier, s'est exprimé à ce sujet, en ces termes : « La Bible est une révélation parfaite et complète. Elle est notre seule règle de foi et de pratique16 ».

Cela ne signifie pas que l'Eglise devait s'abstenir de toute déclaration doctrinale. Au contraire, il lui revenait de définir ses croyances aussi clairement que possible, tant pour ses membres que pour les personnes du dehors. Elle le fit, d'ailleurs, par trois fois déjà : une première fois en 1872, puis successivement en 1931 et en 1980

Ce n'est pas qu'il y ait eu des erreurs à corriger dans l'une ou l'autre des croyances fondamentales. Absolument pas. Les changements opérés le furent plutôt par souci de clarification. ou à la suite d'un progrès dans la compréhension de l'une ou l'autre des vérités, ou simplement par désir de mettre en valeur une pratique spé-cifique<sup>17</sup>. Par expérience, nos pionniers avaient appris que les vérités bibliques ne leur

Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier les enseignements du Seigneur et la manière dont il nous a conduits dans le passé. Ellen White furent révélées que progressivement, après une étude approfondie, dans un esprit de prière, quelquefois après de sérieuses discussions, et presque toujours avec une confirmation prophétique d'Ellen White

Aussi, parvenue au terme de son ministère, Ellen White nous a laissé cette parole d'encouragement, mais aussi de mise en garde : « Lorsque je vois ce que le Seigneur a opéré en notre faveur, je suis remplie d'admiration et de confiance en notre chef, Jésus-Christ. Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, si ce n'est d'oublier les enseignements du Seigneur et la manière dont il nous a conduits dans le passé18. »

- 1. Ellen WHITE, Messages choisis, vol. 1, p. 486, 487.
- 2. Ellen WHITE, Counsels to writers and editors, p. 29.
- 3. Idem, p. 30.
- 4. Idem, p. 31.
- 5. Ellen WHITE, La tragédie des siècles, p. 443.
- 6. Voir La tragédie des siècles, les

chapitres 22 et 24 pour ce qui concerne le sanctuaire et le ministère du Christ dans le lieu très saint ; le chapitre 25 pour la loi et le sabbat les chapitres 33 et 35 pour la crovance en l'immortalité de l'âme et ses conséquences sur les mouvements spiritualistes de nos jours. 7. Ellen WHITE, Counsels to writers and editors, p. 32.

- 8. Cité dans SDA encyclopedia, édition révisée, vol. 10, article sur le sanctuaire, p. 1279-1281
- 9. Idem, voir l'article sur le jugement investigatif, p. 669-673.
- 10. Cité par Lewis WALTON, Omega, Review and Herald Publishing Association, Washington, D.C., 1981, p. 42.
- 11. Ellen WHITE, Evangéliser, p. 204.
- 12. Ellen WHITE, Testimonies for the church, vol. 1, p. 75.
- 13. James WHITE, Review and Herald, 25 février 1869, p. 168.
- 14. Ellen WHITE, La tragédie des siècles, p. 657.
- 15. Idem, p. 637
- 16. James WHITE, A Word to the little flock, p. 13; SDA encyclopedia, p. 358.
- Voir les articles de George KNIGHT, « Les adventistes et le changement », Revue adventiste, mai et juin 1994.
- 18. Ellen WHITE, Témoignages pour l'Eglise, vol. 3, p. 525, 526.

leurs assemblées le sabbat. » (Socrate le Scolastique, Vc siècle6)

#### Moyen Age

Les archives du Pas-de-Calais font état de sept personnes, dont deux ecclésiastiques, condamnées au bûcher en 1420 à Douai par le tribunal de l'Inquisition. D'après un extrait du sermon de l'évêque prononcé pour l'occasion en énoncant les chefs d'accusation, il ressort qu'ils « faisoient leur sabbat un samedy ».

#### XVIIe-XVIIIe siècle

A cette époque, en Grande-Bretagne, bien des ecclésiastiques et des laïques prirent position en faveur du sabbat : Theophilus Brabourne, pasteur anglican, le docteur Peter Chamberlen, médecin personnel du roi et de la reine d'Angleterre sous Jacques Ier, Charles Ier et Charles II, maître William Tempest, avocat, Francis Bampfield, chanoine anglican d'Exeter, qui devint pasteur d'une Eglise baptiste du septième jour en 1776, Thomas Bampfield, juge à Exeter, membre de la Chambre des Communes. Au XVIIIe siècle, une douzaine d'Eglises furent organisées en Grande-Bretagne par les baptistes du septième jour.

#### XIXe-XXe siècle

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la pratique du sabbat se rencontre

jusqu'en Amérique du Sud : un magistrat argentin, Ramos Mexia, fut un ardent défenseur du sabbat. Selon Le Roy Edwin Froom, il aurait créé en Argentine six écoles où le sabbat était enseigné et observé. Suite à une enquête de l'épiscopat qui demandait que des mesures soient prises, Ramos Mexia fut arrêté.

« Une des particularités de l'Eglise abyssinienne est le respect qu'elle rend au sabbat en plus du dimanche. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, le sabbat est strictement observé. On s'abstient de tout travail et on n'y entreprend pas de voyages. » (Max WURMBRAND7)

A la veille de l'an 2000, on peut estimer le nombre des chrétiens observateurs du sabbat à huit millions de fidèles.

- 1. Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, Paris, 1921, t. XV, 1, col. 216,

- 1. Dictionnaire a' archeologie chrétienne et de liturgie, Paris, 1921, t. XV, 1, col. 216, art. « sabbat ».

  2. « Du sabbat au Jour du Seigneur », Lumière et vie, t. XI, juin-juillet 1962, n° 58, p. 30, 43.

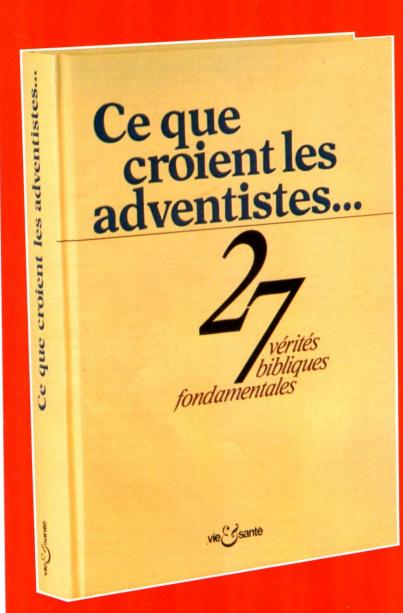
  3. La Didachè, Paris, 1958, p. 285.

  4. Augustin, Lettre 54, 2, cité par Willy RORDORF, Sabbat et dimanche dans l'Eglise ancienne, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1972, p. 65. Jean Chrysostome, Commentaire sur l'épitre aux Galates, ch. 1, 7, Oeuvres, trad. J. Bareille, Paris, 1872, t. XVIII. p. 73 t. XVIII, p. 73.
- L'AVIII, D. 73.

  5. Date incertaine de l'ouvrage. Compilation : IVe-V° siècles ? Op. cit., t. I, livre II, 8 36, 1, 2, coll. « Sources chrétiennes », n° 320, Le Cerf, Paris, 1985, p. 261.

  6. Histoire ecclésiastique, livre V, ch. 22, Patrol. Miche, LXVII, col. 635, 636.

  7. « Le 'Dersâna Sanbât' une homélie éthiopienne attribuée à Jacques de Saroug », L'Orient syrien, vol. VIII, 1963, p. 357.



#### Un livre à posséder, à étudier, à faire connaître

et ouvrage présente, en six sections, les grandes vérités sur lesquelles la Bible nous éclaire: Dieu, l'homme, le salut, l'Eglise, la vie chrétienne, les événements de la fin. Chaque chapitre, qui reprend en détail une croyance fondamentale, commence par l'énoncé de cette croyance; ensuite vient le corps même de l'ouvrage, constitué d'une étude biblique; enfin des notes complètent le tout

Ce que croient les adventistes... est le résultat d'un important travail d'équipe à l'échelle mondiale, tant en ce qui concerne la conception et la mise au point du texte que la traduction dans les principales langues du globe. Pour l'édition française, plusieurs pasteurs et professeurs ont prêté leur concours, aussi bien pour la traduction que pour la vérification du texte final.

Ce livre est donc un document qui permettra à chacun de s'enrichir, d'approfondir le message évangélique, de fortifier sa foi et d'être mieux préparé à en témoigner. Il peut également être offert aux personnes désirant une information substantielle. Pour toutes ces raisons, il mérite d'être présent dans chaque foyer et de faire l'objet d'une lecture, plus, d'une étude attentive, soit individuelle, soit collective. Le souhait profond des éditeurs est que cet ouvrage apporte enracinement dans l'amour de Dieu et de sa Parole, communion fidèle avec le Christ, expérience renouvelée de la paix et de la joie que donne le Saint-Esprit.

Un ouvrage de 392 pages. Relié. Format 23,5 x 17,5 cm.

Disponible auprès des librairies d'Eglise ou des éditions Vie et Santé, au prix de 67 FF, 436 FB + frais de port.

# Portraits de pionniers



#### ◆ William Miller (1782-1849) Messager du second avènement

Fils de paysans, William Miller passa les nuits de sa jeunesse à lire et à s'instruire. Homme au sens moral élevé. il servit son pays en tant qu'officier pendant la guerre de 1812, puis en tant que juge de paix. A l'âge de trente-quatre ans, Miller, insatisfait, se tourna vers l'étude de la Bible. Il y rencontra son Sauveur. Jésus. Il approfondit l'étude des prophéties et arriva à la conclusion que le Christ reviendrait en 1843 ou 1844. Il hésita à parler de sa découverte et étudia la question pendant encore quinze ans avant d'annoncer le fruit de ses recherches. Malgré la méprise de Miller sur l'événement qui devait se produire en 1844. Dieu l'utilisa pour réveiller le monde, le rendre attentif à la proximité de la fin et préparer les pécheurs pour le temps du juge-



◆ Joseph Bates (1792-1872) — Apôtre de la vérité du sabbat

Ancien marin, Joseph Bates accepta le point de vue de William Miller sur le retour imminent du Christ. Evangéliste respectable, il redoubla de zèle en découvrant la vérité du sabbat et publia un tract de quarante-huit pages qui contribua à conduire James et Ellen White à accepter cet enseignement. Premier président de la Fédération des adventistes du septième jour (Michigan), il vécut jusqu'à un âge avancé et fonda l'une des premières sociétés de tempérance des Etats-Unis. ■



#### ◆ Ellen White (1827-1915) — Messagère du Seigneur

Ellen White est la plus connue de tous les adventistes du septième jour, non seulement parce qu'elle avait le don de prophétie, mais également parce que son influence a été décisive dans l'élaboration du mouvement mondial. Adolescente, elle participa à la proclamation du message de Miller et, comme beaucoup, elle fut déçue le 22 octobre 1844, mais sa foi ne vacilla pas. Deux mois après la grande déception, elle reçut sa première vision, puis l'ordre d'écrire tout ce qui lui était révélé. Sa première révélation prophétique fut suivie d'environ deux mille autres manifestations (rêves prophétiques nocturnes ou visions en plein jour). Elle écrivit environ vinat-cina millions de mots soit cent mille pages manuscrites Ses conseils divers concernant l'organisation, l'administration de l'Eglise, la santé, l'éducation et l'évangélisation sont toujours d'actualité.

#### ◆ James White (1821-1881) — Travailleur infatigable

Descendant d'un pèlerin du Mayflower, James White fut enseignant avant de devenir pasteur. Talentueux administrateur et mission-

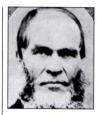


naire, James White était également un écrivain de renom. Il publia le premier périodique de l'Eglise adventiste, *Present Truth* (1849). Il fut le premier rédacteur de la *Review and Herald* (1850), du *Youth instructor* (1852) et du *Signs of the Times* (1874). Avec son épouse Ellen, il contribua largement au développement de l'Eglise adven-



#### ◆ John Andrews (1829-1883) — Premier missionnaire à l'étranger

Rêvant dans sa jeunesse de devenir membre du Congrès à Washington, John Andrews s'orienta différemment suite à la lecture d'un article sur le sabbat. Il fut le premier à partir comme missionnaire en Europe occidentale, afin d'établir l'œuvre en Suisse. Troisième président de la Conférence générale, ce géant littéraire et grand homme d'étude fut également le rédacteur de la *Review and Herald* et l'étroit collaborateur de James et Ellen White. Il fut enterré à Bâle en 1883.



#### → Hiram Edson (1802-1882) — Défenseur de la vérité sur le sanctuaire

Hiram Edson fut l'instrument que Dieu utilisa afin de révéler aux premiers adventistes du septième jour la signification de la purification du sanctuaire. En réponse à d'ardentes prières, le lendemain de la déception du 22 octobre 1844, Dieu permit à Edson de comprendre que le Christ, notre grand prêtre, était entré dans le lieu très saint du sanctuaire céleste, afin de commencer une œuvre spéciale de jugement avant de revenir sur terre. Dès lors, les adventistes commencèrent à entrevoir la raison de leur déception.



#### ◆ Uriah Smith (1832-1903) — Perpétuel rédacteur de la Review and Herald

Amputé de la jambe gauche à quatorze ans suite à une maladie, Uriah Smith accepta le message enseigné par les adventistes du septième jour en décembre 1852. Homme calme et réservé, il connaissait la Bible mieux que quiconque. Pendant environ un demisiècle, il travailla dans l'équipe de la Review and Herald. Premier professeur de Bible au collège de Battle Creek, il est plus connu pour son livre The prophecies of Daniel and the Revelation. Il fut aussi un génial inventeur du XIXº siècle.

## De la déception à la mission

ette nuit du 22 octobre 1844 avait porté toutes leurs espérances. Ils s'étaient attendus à voir le retour du Christ et à être enlevés au ciel à la rencontre de leur Sauveur bien-aimé. Mais l'aube se levait dans l'amertume. Ils se trouvaient brutalement plongés dans la même déception que celle des disciples après la crucifixion de leur libérateur.

Tous les espoirs de ces cinquante mille millérites se trouvaient anéantis. Tous les sacrifices consentis perdaient leur signification. Leurs affections les plus nobles pour Dieu et sa parole étaient ébranlées. Ils n'avaient pas connu le jugement dernier, mais ils allaient devoir affronter le ridicule et le mépris.

Cependant, certains d'entre eux avaient fait une telle expérience spirituelle qu'ils ne purent nier avoir découvert la Bible et le bonheur de vivre en communion avec Dieu. Ils décidèrent de persévérer dans cette recherche et formèrent le noyau de ce qui deviendra plus tard l'Eglise adventiste du septième jour.

#### Les vierges sages (1844-1849)

Pour ce petit groupe de millérites, comme pour les dix vierges de la parabole, l'époux n'était pas venu à l'heure espérée, mais il ne saurait tarder. L'épisode de 1844 était un test. La porte de la grâce s'était ouverte à ceux qui avaient adhéré au mouvement. Pour les autres, elle s'était définitivement fermée.

Ainsi le mouvement millérite se replia sur lui-même. Pendant près de cinq ans, les rescapés ne virent leur vocation que dans l'affermissement des millérites défaillants. Le dernier message avait été prêché au monde, et ce dernier l'avait refusé. Le temps de grâce pour le monde était achevé. Les millérites n'étaient plus que le petit troupeau de quelques centaines de brebis dispersées au milieu des loups, les vierges sages seules admises au repas des noces.

#### L'Eglise du reste (1850 - 1874)

Le temps passant, il fallut bien reconnaître l'évidence : des individus qui n'avaient pas participé au mouvement initial se convertissaient à la doctrine évangélique du



Les adventistes continuent de lever les yeux vers le ciel, d'où Jésus reviendra. Mais ils ont aussi appris à regarder autour d'eux, où ils ont une mission à accomplir.



RICHARD LEHMANN

retour de Jésus. La porte du salut n'était donc pas fermée. Comme la jeune Ellen Harmon (White) l'avait entrevu dans une vision, le témoignage des fidèles devait s'étendre sur le monde comme des rayons de lumière.

La fin de toutes choses étant proche, il n'était pas question de parcourir le monde. La prophétie de Matthieu 24.14 devait se réaliser aux Etats-Unis, car le monde entier était représenté par les immigrants et les esclaves. Dieu voulait se préparer là un reste fidèle à ses commandements et à la foi de Jésus. Il n'y eut donc que peu d'initiatives pour sortir des frontières des Etats-Unis.

Cependant, avec les encouragements d'Ellen White, la foi de la petite communauté (trois mille cinq cents en 1863, date de son organisation) se répandait beaucoup par la page imprimée. Des brochures et des revues furent envoyées à l'initiative de nouveaux convertis dans leurs pays d'origine. Et bientôt des appels retentirent d'Europe. d'Australie, d'Afrique du Sud, pour plus d'informations.

D'autre part, les relations avec les communautés protestantes commencèrent à se modifier. Ellen White, une fois de plus à contre-courant, n'hésita pas à citer leurs entreprises d'avant-garde comme modèle missionnaire pour les adventistes. Des ponts furent jetés avec les baptistes du septième jour, et le président G. Butler (1871-1874) prit des initiatives dans ce sens.

Pour l'essentiel tout de même, les adventistes considéraient alors que leur mission était d'appeler le peuple de Dieu à sortir de Babylone, c'est-à-dire des Eglises catholique et protestantes, pour former un peuple prêt pour le retour de Jésus.

#### Laodicée (1874-1919)

Interpellés par l'intérêt qu'ils éveillaient à travers le monde, les adventistes américains envoyèrent des représentants pour fonder des Eglises en Suisse (1874), en Allemagne (1875), en France (1876), en Italie et au Danemark (1877), en Norvège (1878), en Angleterre (1879), en Australie (1885). En moins de dix ans, le mouvement avait explosé à travers la planète.

Un changement de climat spirituel s'était opéré autour d'une révision théologique. L'Eglise adventiste ne se reconnaissait pas

#### LE MONDE POUR OBJECTIF

seulement dans l'Eglise du reste de l'Apocalypse, mais encore dans l'Eglise tiède de Laodicée. Il lui fallait se secouer de sa léthargie.

Le changement favorisa aussi l'image que les adventistes pouvaient se faire des autres chrétiens; Ellen White écrira: « Toutes les hautes personnalités qui ont donné leur adhésion à la vérité, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, doivent être considérées avec un grand respect. »

Mais comment concilier l'élitisme des premiers jours avec la croissance numérique ? Lorsqu'en 1920, le président A. Daniells (1901-1922) déclara que la prédication adventiste devait préparer des millions de gens au salut, il fit scandale.

Les adventistes recrutaient essentiellement dans les milieux chrétiens. On les appelait « les voleurs de brebis ». Il leur fallait encore découvrir que la majorité de la population du monde n'était pas chrétienne.

#### Les messagers angéliques (1920-1964)

L'Eglise adventiste devait se réveiller de sa tiédeur et reconnaître sa vocation dans les trois messages proclamés par des anges en Apocalypse 14.6-12. L'Evangile éternel devait être proclamé au monde entier. Chaque continent, chaque pays pénétré devenait un symbole de l'achèvement de l'œuvre qui lui avait été confiée par Dieu. Les assemblées générales des adventistes connurent des défilés où chaque pays était représenté par son porte-drapeau. L'Eglise adventiste devenait véritablement missionnaire.

#### Frères des hommes (1965-1994)

Sous l'influence des études sur la croissance de l'Eglise, et d'une nouvelle révision théologique, l'Eglise adventiste prit conscience du potentiel des laïcs et de l'importance du sacerdoce universel. Chaque croyant se doit de témoigner de sa foi, de son amour du prochain, non seulement dans la mission lointaine, mais encore dans la proximité.

Cet accent mis sur le partage de la foi fit aussi prendre conscience que le monde était composé d'unités sociologiques autant que

Quand le président A. Daniells déclara en 1920 que la prédication adventiste devait préparer des millions de gens au salut, il fit scandale.

géographiques. Ce fut le point de départ d'une mission globale qui produisit une expansion sans pareil. L'œuvre médicale et scolaire, déjà bien implantée dans les années 1930, prit une forme caritative. Des centres de secours se multiplièrent.

Ainsi, on peut dire que l'histoire de l'Eglise adventiste est marquée par des remises en question de son identité et de sa théologie de la mission. Sans perdre les schémas anciens, elle s'est renouvelée dans une adaptation constante en vue de réaliser sa vocation première : annoncer au monde la bienheureuse espérance du retour de Jésus.

Une telle souplesse demeure un gage d'avenir.

#### Quelques chiffres:

1849.					,							. 1		000	membres
1863.						V.						. 3	3	500	membres
1874.				4		100			8			. 9	)	500	membres
1914.		٠			٠				*	٠	1	85	5	000	membres
1964.						38			*	1	5	00	)	000	membres
1994.					.00		8	×		8	5	00	)	000	membres



Autocollant bleu de 10,5 x 10,5 cm, disponible auprès de la Fédération belgo-luxembourgeoise des Eglises adventistes, 11, rue Ernest-Allard, 1000 Bruxelles, Belgique au prix de 4 FF.

REVUE ADVENTISTE (Fondée en 1896)

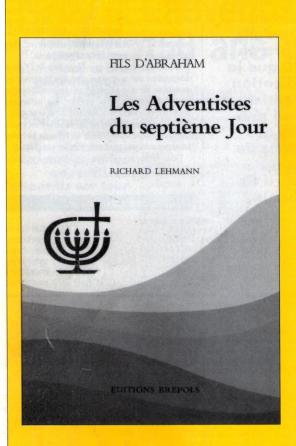
JOURNAL MENSUEL DE L'EGLISE ADVENTISTE DU SEPTIEME JOUR, 60, avenue Emile-Zola, 77192 Dammarie-lès-Lys Cedex. Tél. (1) 64 39 38 26 FAX (1) 64 87 00 66.

Prix de l'abonnement : Abonnement annuel (11 numéros) France métropolitaine : 143 F - Etranger : 180 F C.C.P. VIE ET SANTE Paris 425-28 G

Directeur de publication : Aldo Monet — Rédacteur en chef : Bernard Denéchaud — Secrétaire de rédaction : Francine González — Maquettiste-graphiste : Jean Breuil — Chef de fabrication : Daniel Calcia — Correspondants : Thierry Lenoir, Raymond Liénard, Maurice Vertaillie.

Chef de fabrication : Daniel Calcia — Correspondants : Thierry Lenoir, Raymond Liénard, Maurice Vertaillie.

Copyright by Editions VIE ET SANTÉ. Imprimerie Imprilith, Pringy, 77310 St Fargeau Ponthierry — Commission paritaire n° 62535



- Pour tout savoir sur les adventistes du septième jour : histoire, croyances, pratiques, organisation, implantation.
- Ni partisane, ni polémique : une œuvre sereine et bien informée.
- L'auteur, Richard Lehmann, est professeur de théologie et dirige actuellement l'Institut adventiste du Salève.

■ 210 pages, 13 x 19,5 cm
Disponible auprès des éditions
Vie et Santé
au prix de 149 FF, 969 FB
(+ 22 FF de port)

### **SOMMAIRE**

L'adventisme, 150 ans après / 2
Editorial : Assumer l'héritage du passé / 3
Il reviendra / 4
L'aventure millérite / 9
Veillez et priez / 13
Les collaborateurs de William Miller / 14
1844 : Le Christ juge et délivre / 17
Le jour des Expiations / 22
La formation du message adventiste / 24
Portraits de pionniers / 29
De la déception à la mission / 30